METAL OBS'

SHINING
AMON AMARTH
KATATONIA
OBITUARY
ANATHEMA
BLACK STONE CHERRY

ALBUM DU MOIS
BLACK STONE CHERRY

DEMIURG
ATARAXIE

EPISODE IV: A NEW HOPE

ENTRETIEN EXCLUSIF AVEC COREY TAYLOR

Pas besoin de code barre, c'est gratuit !!!

METAL OBS' NOUVELLE VERSION : HARDER, FASTER, DEEPER

EDITO

Voilà la rentrée, fini le soleil, bonjour la pluie. Rien de bien excitant, sauf que comme chaque année, histoire de nous remonter le moral, les sorties de qualité arrivent à la pelle. Si ces derniers mois étaient un peu moroses, c'était bien pour mieux nous étouffer sous un nombre incalculable de sorties à la rentrée 2008. Slipknot, Phazm, Gojira, Cradle Of Filth, Pain, Bring Me The Horizon, Dagoba, Trivium, pour n'en citer que quelques-uns, viennent ou viendront squatter nos colonnes. Et surtout, deux monstres refont surface à un mois d'intervalle. Metallica le 12 septembre prochain, AC/DC le mois d'après. Encore une belle série de nuits blanches en perspective…
[Geoffrey]

Metal Obs' n°22 - Septembre 2008
MENSUEL METAL GRATUIT DISTRIBUÉ EXCLUSIVEMENT DANS LES MAGASINS FNAC

RÉDACTEUR EN CHEF Geoffrey PAUFERT (Fnac Valenciennes) **SECRÉTAIRE DE RÉDACTION** Will «Of Death» HIEN **RÉDACTION** Will Of Death, Yazan «Yath» El Safadi, Pierre-Antoine Riquart, Gaetan «Gaet'» Soleil,Olivier «Breizhjoker» Le Pan , Regis «min cousin» Vandenbussche, Luna, Loys Gobeau, Darken **MONSIEUR BONS CONSEILS** David L. (SOM) **MAQUETTE:** Geoffrey Paufert **REMERCIEMENTS** aux labels, à la FNAC et à tous les vendeurs metal, les chargés de communication FNAC, Mathieu Barville, Jean-Luc Muller, Daniel d'UNDERCLASS, Rose V., Charles Provost **REMERCIEMENTS ETERNELS** Michel S.
NOUS CONTACTER :
metalobserver@orange.fr
www.noise-web.com
www.myspace.com/noiseweb

POWERED BY
Régie publicitaire - HIM MEDIA
himmedia666@gmail.com

L'album de metal français le plus attendu par le monde entier débarquera dans les bacs le 6 octobre prochain. Et autant le dire tout de suite, que ce soit dans sa production, comme dans sa composition, ce The Way Of All Flesh, 4ème album de Gojira, fait sonner From Mars to Sirius, son prédécesseur, comme du Bee Gees. Massif, compact, tous les ingrédients de la musique du groupe sont ici présents, avec cette fois-ci un côté plus sombre. Peut-être du au thème général qui abandonne la nature pour se concentrer sur l'homme et sa seule certitude : la mort inévitable. Gojira prend des risques (A Sight To Behold et ses loops electro), se fait plaisir en invitant Randy Blyth sur le direct Adoration Of None, mais surtout écrase tout avec un savoir-faire à son apogée, pour le plus grand plaisir de nos oreilles (Oroborus, Toxic Garbage Island, The Art Of Dying). Chronique complète et interview avec Mario dans le prochain numéro…

CRADLE OF FILTH

Même s'il n'y a jamais vraiment eu de déchet dans la discographie de Cradle Of Filth, la qualité des albums a toujours été en dents de scie. Par chance, la cuvée 2008 est un excellent cru. Basé sur la vie de Gilles De Ray (cocorico), Godspeed On The Devil Thunder est un concept album sur la vie de ce Français, qui après avoir bouté les Anglais hors de France aux côtés de Jeanne d'Arc, s'est enfermé dans la folie, s'essayant à la magie, brûlant et mutilant des enfants. Un thème parfait pour Cradle Of Filth. Et surtout, une base solide pour un album bluffant, nous replongeant dans les meilleurs heures du combo britannique (Argh, ce « 13th Caesar », déjà un tube en puissance). L'album est une plongée dans la folie de Gilles De Ray, et s'il peut paraître bien sage au début, devient beaucoup plus violent très rapidement. On vous aura prévenus…

Viva happiness Katatonia

Katatonia fait partie des groupes chouchous de la rédaction que nous suivons donc depuis un bon bout de temps. Toutes les évolutions du groupe ont trouvé grâce à nos yeux et nous attendons donc de pied ferme un nouvel album qui ne devrait pas trop tarder. Alors, quand ceux-ci s'arrêtent au Hellfest, nous plongeons directement dans l'antre aux interviews afin d'avoir nous aussi notre petit moment de bonheur. Merci à Rose V. d'avoir permis au groupe de se détendre avant que nous commencions. Cheers !
[Entretien avec Anders Nyström (Guitares) et Jonas Renkse (Chant) – Par Pierre Antoine]

Il s'est passé pas mal de choses pour Katatonia depuis 2 ans et la sortie de The Great Cold Distance. Plusieurs tournées, la sortie d'un DVD, vous pouvez nous en dire plus ?
Jonas : Nous avons effectué une tournée européenne effectivement juste après la sortie de l'album et deux tournées aux Etats-Unis ensuite.
Anders : Oui, tout à fait, dont une était la première que nous faisions. C'était vraiment quelque chose car ça vient tard pour nous, mais enfin nous sommes allés aux Etats-Unis. Mais quelque part, c'est bien car nous n'aurions peut-être pas été aussi à l'aise en tournant pour un autre album donc c'est plutôt pas mal.
Le public connaissait vos chansons ?
Oui plutôt. Nous nous sommes construit une belle base de fans là-bas et c'était incroyable à voir. Nous étions en première partie de Moonspell et on voyait bien qu'ils connaissaient toutes nos chansons, des plus vieilles aux plus récentes. C'était excellent. C'est pour ça qu'on a fait une tournée ensuite en tête d'affiche. C'était un succès, vraiment. Là, nous faisons des festivals. C'est bien car nous n'adorons pas ça mais ça nous laisse du temps pour composer.

Et concernant votre DVD ?
Jonas : Nous n'y avons pas trop pensé en réalité. Le show était filmé sans que nous nous prenions la tête. Nous avions prévu notre show de festival classique et puis une fois le tout booké, notre maison de disque nous a dit que ça pouvait être filmé car les conditions seraient bonnes. On a donc sauté le pas.
Anders : C'était bien, sincèrement. En plus, c'était de nuit et c'est important pour nous car l'atmosphère peut être présente. On s'est dit : « on filme, on verra bien ; si c'est bon, on garde, si c'est de la merde, tant pis ». Et ça l'a fait, même si le set est classique.

Oui je trouve, pas mal de chansons manquent...
Anders et Jonas : oui carrément...
Jonas : Mais on n'avait que 60 minutes. Ce n'était pas donc un set de DVD. On aurait pu jouer 2 heures mais ça n'aurait pas été possible... (rires). Mais le show est très naturel, sans préparation particulière et beaucoup de personnes pourront dire qu'elles y étaient. C'est un simple témoignage pour le souvenir en réalité.

Donc vous avez trouvé du temps pour créer de nouveaux morceaux ?
Jonas : Oui, un peu comme je te le disais. On travaille tout le temps. On écrit, on modifie, on jette...
Anders : Oui, on a beaucoup jeté...

Pourquoi ?
Anders : Je ne sais pas...
Jonas : On se met beaucoup la pression surtout depuis la sortie de The Great Cold Distance qu'on estime beaucoup.
Anders : On ne veut pas refaire le même album encore et encore, on veut évoluer mais sans trop y penser donc c'est très compliqué. On veut que ce soit naturel et donc c'est un peu lent. C'est vrai qu'on se prend la tête pour ce nouvel album. On veut refaire quelque chose nouveau sans prendre un virage totalement différent.

C'est marrant car c'est ce que vous déclariez avant la sortie de Viva Emptiness, que vous ne vouliez pas refaire Last Fair Deal Gone Down part 2 ?
Et c'est justement ce que nous n'avons pas fait et nous en sommes très fiers. Viva Emptiness fut un gros changement au niveau de la musique... de tout en fait. Du son également même si je n'en suis pas à 100 % content. Celui de The Great Cold Distance est tellement meilleur. C'est ce que nous voulions pour Viva Emptiness mais ce n'était pas possible à l'époque. Maintenant, nous savons vraiment ce que nous voulons. Il faut que ce soit agressif, mélancolique. Mais tu vois, ça ne veut rien dire après l'évolution. Ca doit être quoi ? Plus agressif = plus de distorsion, plus de riffs...

Pour le côté agressif, tu pousses quelques cris sur album maintenant... Alors qu'avant...
Oui c'est vrai. Tu vois, si tu prends tous ces éléments, ça donne le côté agressif. Et pour le côté soft, ça ne veut pas dire qu'il faut plus de guitares acoustiques...
Jonas : Les lyrics doivent porter ce côté mélancolique, la vibe doit l'être également, ça doit se ressentir de l'intérieur. Peut-être est-il temps maintenant pour un Last Fair Deal Gone Down Part 2 !

Donc c'est impossible pour vous aujourd'hui de dire ce que sera votre nouvel album ?
On veut juste qu'il soit très musical, très prenant. C'est un processus très délicat. On n'est même pas sûr finalement aujourd'hui de savoir ce que l'on veut. Mais je peux t'assurer d'une chose, c'est que nous ne sortirons jamais de nouvel album s'il n'est pas le meilleur que l'on puisse faire.
Jonas : Il se doit d'être excellent.

DISCOGRAPHIE

Dance of december souls (CD - 1993)
For Funerals To Come (MCD - 1995)
Brave Murder Day (CD - 1996)
Discouraged Ones (CD - 1998)
Tonight's Decision (CD - 1999)
Last Fair Deal Gone Down (CD - 2001)
Viva emptiness (CD - 2003)
Brave Yester Days (Compilation - 2004)
The Black Sessions (Compile - 2005)
The Great Cold Distance (CD - 2006)
Live Consternation (Live - 2007)

JUST FOR FUN, HEAVY AS BALLS
OBITUARY

OBITUARY était au Hellfest cette année. Et comme d'hab', on a pris une grosse claque. Juste avant le concert, nous avons pu rencontrer John en backstages et (enfin !) Trevor, qui n'était jamais passé entre nos mains pour le moment. Du coup, quand on connaît un peu le zigue, l'interview a vite pris une tournure assez drôle et c'est dans une très bonne ambiance que nous sommes revenus sur les derniers mois du groupe ainsi que sur le EP intitulé Left To Die, qui va sortir le 16 septembre. Rencontre avec les godfathers of death metal...
[Entretien avec John Tardy (grunts) et Trevor Peres (guitares) – Par le « mighty » Will Of Death, dixit Frank...]

Comment a été finalement accueilli votre dernier album par les fans et la presse ? Et en terme de ventes, comment ça s'est passé ?
John : Qui en a réellement quelque chose à foutre ? (mort de rire)

Ah ah... Nan, mais c'est quand même important pour un groupe, non ?
Ecoute, nous continuons d'être satisfaits de ce que nous faisons en essayant à chaque fois de faire du mieux que nous pouvons, en espérant bien sûr que les gens apprécieront. Les retours que j'ai eus semblent dire que l'album a été apprécié par plus de gens.

Et pour les ventes ?
Trevor : Meilleures que pour Frozen In Time. C'est très bien. Bon, à priori, on ne pouvait faire que mieux de toute façon (rires) !

Vous avez passé presque 20 ans chez Roadrunner. Comment se passe la collaboration avec Candlelight Records ? Conforme à ce que vous espériez, ce qu'on vous avait promis à la signature ?
Ca va, ils font leur boulot même si on peut toujours se dire qu'on peut avoir plus, mais globalement, ça va. Ils ont payé pas mal de pubs pour les magazines, c'est ok.

Tu peux nous parler de ce concert spécial que vous avez donné en Equateur ? Les circonstances étaient très particulières...
John : Un show qu'on devait faire en avril a été annulé. Ok. Mais quand on a su pourquoi ça avait été annulé, ça nous a foutu les boules : il y avait eu un drame quelques jours avant où pas mal des gens ont trouvé la mort à cause d'un incendie dans la salle. Du coup, nous avons décidé d'aller jouer un concert de soutien aux familles endeuillées et nous les avons rencontrées dans les backstages, ce qui fut assez intense au niveau des émotions. Le pire, c'est que le concert a été un truc de malade, avec plus de 20.000 personnes complètement dingues en extérieur vu qu'il n'y avait plus de salle ; au final, ça a été un sacré concert.

Un nouvel EP va donc sortir le 16 septembre chez Candlelight. Vous l'avez appelé Left To Die. C'est en hommage à Chuck Schuldiner ?
Trevor (assez surpris et amusé par ma question) : Hé hé. Tiens, ouais, c'est marrant, ça, on n'y avait même pas pensé. Merde, c'est vrai que Chuck a écrit un titre comme ça sur Leprosy...
John : Non, en fait, on en a discuté par mail à deux et on a trouvé que comme un de nos titres sur ce EP s'appelait « Left To Die », ça pouvait être un chouette titre pour notre EP. On a écrit deux nouveaux titres, ré-enregistré « Slowly We Rot » et mis enfin sur bande « Dethroned Emperor », une reprise de Celtic Frost. Ça a été un disque marrant à faire, notamment ré-enregistrer un titre qu'on a créé il y a presque 25 ans… Il y aura aussi la vidéo de « Evil Ways » en bonus.

Justement, pourquoi avez-vous ré-enregistré « Slowly We Rot », 23 ans après ? Vous avez modifié des trucs ?
Non, on voulait juste voir ce que ça allait donner maintenant que nous sommes des adultes et bien plus pros. On avait enregistré ce titre la première fois sur un 8 pistes. C'était juste pour se marrer…
Trevor : Même chose pour « Dethroned Emperor », just for fun parce qu'on aime ce titre…

« Dethroned Emperor », je ne l'ai entendu en live qu'une seule fois, c'était en sept. 2004, quand vous êtes revenus. Qu'est-ce qui vous plait dans ce titre ?
C'est juste fuckin' heavy ! Heavy as balls (rires) ! C'est un titre très entraînant et c'est ce qui nous a influencés. L'album Morbid Tales en entier a été une très grande influence pour moi. C'est aussi une manière de rendre hommage à Celtic Frost, une forme de respect.

Dans toute votre carrière, vous n'avez fait que 3 reprises, dont deux de Celtic Frost.
John : Certains groupes passent leur temps à faire des reprises. En ce qui nous concerne, nous préférons créer notre propre musique même si parfois, certains ont pu dire que nous faisions des reprises de nos propres titres (rires) ! En ce qui concerne Celtic Frost, c'est juste que nous devenons aussi cinglés que les gens quand on les joue parce qu'elles font partie de nous, de notre développement musical quand nous étions jeunes. Il y a d'autres titres que nous aimons reprendre comme certains trucs de Venom.
Trevor : Ouais, encore des trucs d'il y a plus de 25 ans ; on va vraiment finir par devenir très ennuyeux (rires) !

Que penses-tu du fait que Tom Fischer ait une fois de plus quitté Celtic Frost ?
John : Oui, un gars m'a parlé de ça mais je n'ai pas suivi l'affaire. Ils font ce qu'ils veulent, c'est leur problème. Tout ce que je sais, c'est que j'ai été content de pouvoir les revoir en live dernièrement, en espérant que ça arrivera à nouveau.

Parle-nous donc aussi des deux nouveaux titres... Ce sont des titres que vous aviez de côté, issus des sessions de Xecutioner's Return ? Tu peux nous donner le titre du deuxième nouveau morceau au fait ?
Oui, je peux, il faut juste que je m'en souvienne (rires). Ce sont des tous nouveaux titres. (après au moins 30 secondes de réflexion…) Ah oui, ça y est, je m'en souviens, il s'agit de « Forces Realign ».
Trevor : Cette chanson est vraiment hyper heavy, du genre de celles qui t'arrachent littéralement les couilles (rires) ! Tu vois, même si tu en avais de la taille d'un melon (rires) !

Qu'est-ce qui a motivé la sortie d'un nouvel EP ? La tournée aux USA en septembre ?
Nous avons senti qu'il nous fallait écrire un peu de musique mais il était trop tôt pour sortir un nouvel album. C'est un bon moyen de rendre à nouveau un peu plus visible le nom d'Obituary en attendant de finir le prochain album.
John : C'est le moyen de dire aux gens que la promotion de Xecutioner's Return n'est pas finie et de leur dire qu'un album sortira l'année prochaine, de proposer quelque chose de frais en même temps. De plus, je crois que c'est un moyen positif et amusant de continuer à faire parler de nous.

Mais promouvoir un EP n'est pas toujours évident parce que c'est un format que tous les magasins ne prennent pas...
Trevor : Nous avons déjà fait une belle tournée aux USA cette année et nous allons repartir sur les routes chez nous en septembre. La sortie du EP coïncide avec cette tournée en même temps que nous continuons de promouvoir Xecutioner's Return. Tout ça reste dans le même mouvement.

Bon, si vous ne voulez pas répondre, je comprendrais. Mais comme il n'y a eu aucun communiqué là-dessus de votre part, je vous pose directement la question. Comment va Allen ? Ne me dites pas que vous n'avez pas eu de nouvelles quand même...
(John botte en touche vers Trevor – NdWill). Bon, il est sorti de prison voilà 6 mois. Je sais qu'il a réactivé Lowbrow mais c'est toujours Big Al, tu sais… Je l'ai eu au téléphone et il me semble que ça va, je n'en sais pas beaucoup plus.
John : Il a déménagé, il n'habite plus Tampa. Il habitait à 5 minutes de chez nous mais maintenant, il est parti à 200 km au milieu de nulle part et comme il n'a toujours pas récupéré son permis de conduire, c'est compliqué pour lui de se déplacer. Les gens nous demandent souvent si nous allons retravailler avec lui mais depuis qu'il est sorti de taule, nous avons continué d'être très occupés et pas assez souvent à la maison pour planifier quoique ce soit. Chacun vit sa vie.

C'est quand même une situation très étrange pour les fans, votre manque de communication à son sujet.
Trevor : Ca a surtout été une situation étrange pour lui (rires) !

DISCOGRAPHIE

Slowly We Rot (CD - 1989)
Cause of Death (CD - 1990)
The End Complete (CD - 1992)
World Demise (CD - 1994)
Back from the Dead (CD - 1997)
Dead Live (CD - 1998)
Anthology (Compile - 2000)
Frozen in Time (CD - 2005)
Xecutioner's Return (CD - 2007)

By Demon Be Driven
SHINING

En interviewant Shining au Hellfest quelques heures avant leur fantastique concert sur la Discover Stage, nous savions que nous allions prendre des risques. D'entrée, Kvarforth annonce la couleur : « si tu ne sais pas parler anglais correctement, dégage de là, on n'a pas de temps à perdre avec des idiots de Français » ! « Mec, tu ne crois pas que ce sont trois Suédois comme vous qui allez m'impressionner ?! ». « Ok, tu me plais bien, toi, on peut y aller ». Le ton était donné pour une interview qui a parfois été evil (mais c'est ce qu'on voulait) et où tout le monde en a pris pour son grade, y compris Osmose, mais qui a révélé au final que Kvarforth était très loin d'être un imbécile, sachant parfaitement comment mener Shining aux sommets de la scène extrême. Allez, profitez-en bien, interview sans aucune coupure ni langue de bois…

[Entretien avec Kvarforth (vocals) – Par Will Of Death]

L'appellation black metal suicidaire convient-elle bien à la musique de Shining selon toi ?
Niklas « Kvarforth » Olsson (vocals) : Voilà un truc complètement idiot qui est apparu sur Internet. Sur notre 1er album, on faisait bien du black metal mais il y a bien longtemps que nous avons quitté cette scène. Alors, je ne sais pas si on peut appeler ça du suicidal black metal. Si ça te chante, tu peux même appeler ça de la suicidal pop, du suicidal jazz ou du hip-hop deathcore, je m'en branle. C'est juste de la noirceur.

Jon Nödtveidt de Dissection est finalement passé à l'acte… Comment sa mort a-t-elle été perçue en Suède ?
Déjà, enlève le mot « finalement » de cette phrase… ça ne se dit pas.

Ouais, si tu veux, alors, tu réponds à ma question ?
Les gens qui le connaissaient personnellement ont compris son acte, comme Attila de Mayhem par exemple. Jon était un bon mec et il s'est tué. Je pense que les gens qui ne le connaissaient pas devraient lui montrer un peu plus de respect car il a fait beaucoup pour le Diable et notre scène. Je le connaissais personnellement, comme son père ; c'était une bonne personne. Il était une bonne personne aussi parce que j'espère que beaucoup de kids vont suivre son exemple en se suicidant aussi parce que c'est cool d'y penser.

D'où te vient cette noirceur d'âme ?
Tu vois ce mur, ce cuir, ce bras mutilé, ce muscle, ce poing, ces mecs-là (en parlant de ses musiciens qui sont juste à côté et en nous faisant des yeux de possédé pour nous impressionner – NdWill), toi-même ? Ça vient de partout. Tu vois, ce poing a certainement déjà servi et servira encore à frapper quelqu'un en pleine gueule, cette bite servira encore à dépuceler des pouffes en Suède, ce verre de vin servira certainement à tuer encore des gens dans leur bagnole. Le mal est partout.

Avant de faire V - Halmstad, tu as eu un enfant. Ca a finalement changé ta perception de la vie ?
(Et là, son visage change complètement, avec un grand sourire, le masque tombe…- NdWill) Bien sûr que tout change quand tu as un gosse. Pour moi, ça a servi à remettre un peu d'ordre dans tout mon bordel, comme de se lever le matin pour préparer le petit-déjeuner ou le repas du midi. C'est la meilleure chose qui ne me soit jamais arrivée. Ça a rétabli un certain équilibre entre toutes ces choses positives qui peuvent t'arriver avec un gosse et cette noirceur d'âme qui m'habite sans cesse. Ma femme et moi allons même avoir un deuxième enfant probablement en décembre. Alors, après, tout ça n'est que du privé parce que si tu veux savoir si mon opinion sur les choses extérieures a changé avec l'arrivée de mon enfant, c'est non.

Tu n'es pas devenu un peu plus positif ?
Si, évidemment, grâce à ce petit enfant. Sincèrement, je connais de vraies joies avec lui mais justement, cette lumière dans ma vie met encore plus en perspective la noirceur des autres côtés de mon existence et de ma manière de penser.

Cette propension à distribuer des lames de rasoirs au public est quand même passablement dangereuse, non ? Pourquoi tu fais ça ?
Justement parce que c'est dangereux ! Les gens ne sont juste que de la chair à mutiler !

Les gens sont juste de la chair ? Même quand ils achètent un de tes albums ?
Mec, un gars qui achète un de mes albums, qu'est-ce qu'il fait pour moi ? Rien. On n'a jamais touché le moindre euro sur nos ventes. Si tu as envie d'aller t'acheter 1 gramme de coke pour le même prix, fais-le. Qu'est-ce que tu veux que j'en aie à foutre d'un mec qui va acheter un de mes albums ? Ce n'est que de la chair.

Pour toi, les fans du groupe seraient-ils donc autant de rebuts de la société qui devraient s'auto-corriger par rapport à leurs péchés ?
Rien à voir avec des péchés mais c'est par rapport à leur folie. Ils étaient de toute façon maudits à partir du moment où ils sont sortis de la chatte de leur putain de mère. C'était alors leur passeport pour le Mal. Et ce Mal nous consume sauf que le Mal, c'est marrant. (Et là, il s'emballe, toujours avec ces yeux de dément – NdWill) C'est drôle de faire mal à quelqu'un, de violer une femme ou de jouer avec tous ces concepts. Au final, nous vivons tous une vie très pathétique ; c'est pourquoi nous recherchons le fun, non ? Naturellement, nous sommes mauvais. Le Mal, c'est beau (rire démoniaque).

D'ici, tout ça nous est paru vraiment obscur mais ceci dit, toute cette mise en scène autour de ton suicide puis ton retour sur scène avec Attila, Maniac et Nattefrost lors de ce concert très controversé début 2007, tout ça n'était qu'un gros coup de pub, non ? Qui a eu l'idée de ça ?
Je ne m'en souviens pas de ce concert, j'étais sur une autre planète. Tout ce dont je me souvienne, c'est que Phil (basse) était très en colère contre moi et que nous nous sommes bien bastonnés verbalement. Il a pété sa basse par terre au lieu de me l'éclater sur la tronche. Les gens croient que ça a été un coup de pub et ils se plantent complètement parce que ce ne fut pas un show très positif ; je dirais que c'était plus une nécessité pour Shining, pour repartir sur de nouvelles bases en tant que groupe. Nous avions beaucoup de merde derrière nous, entre nous et excuse-moi d'utiliser cette expression rock n' roll pourrave, mais parfois, tu as besoin de grandir. C'est ce jour-là précisément que Shining est devenu adulte et a grossi. A partir de là, les choses sont devenues plus sérieuses et Shining est devenu notre but principal.

Mais tu sais bien que les gens ont pu percevoir ce concert comme un gros coup de pub…
Tu sais bien que je n'en ai rien à foutre de ce que les gens pensent. Je les emmerde, tous ces cons. Shining est aujourd'hui le meilleur groupe extrême, le plus sombre, comme nous l'avons toujours été d'ailleurs. Peu importe ce que les gens peuvent dire ou faire par rapport à Shining ; les gens parlent dans le vide mais continuent d'acheter nos disques. J'entends tout et n'importe quoi sur nous sur Internet, comme quoi on a tué des gens ou qu'on va en tuer un jour avec notre trip. Qu'ils aillent tous se faire foutre !

Votre dernier album faisait une part plus importante aux soli de guitares, aux passages acoustiques avec même l'apparition de claviers sur une intro. Comment va être votre prochain album ? Toujours dans cette veine plus mélodique ?
C'est la première fois que nous écrivons des titres vraiment ensemble ; c'est cool et étrange en même temps quand tu as été habitué à tout faire toi-même pendant 12 ans. Mais comme je suis content de ces mecs et qu'ils ont compris ce qu'ils ont à faire musicalement pour le groupe, je leur ai laissé un peu plus de liberté. Nous pouvons mettre n'importe quel solo maintenant dans nos titres tout simplement parce ces deux mecs-là sont de très bons guitaristes. Je suis un très bon compositeur mais je ne suis pas guitariste. Il aurait été complètement con de continuer à tout faire par moi-même, comme je l'ai fait pendant 12 ans, alors que ces mecs sont avec moi depuis plus de trois ans et qu'ils assurent. Je hais le fait que les gens ne parlent que de moi quant à Shining alors que nous sommes un vrai groupe maintenant et que ces mecs souffrent autant que moi en tournée, dans les aéroports ou quand tu as affaire à des pédés d'Espagnols comme dernièrement.

C'est une sacrée nouveauté d'entendre le mot « liberté » dans Shining, pour les autres membres. Ça a été dur pour toi ?
Très très dur ! Mais parfois, tu dois prendre ce genre de décisions : soit je continuais à faire comme avant et je changeais de gars tous les ans, soit il était temps de fonctionner comme un vrai groupe. Et sincèrement, je ne pourrais plus faire Shining sans ces mecs car ils sont vraiment loyaux depuis très longtemps malgré toutes ces conneries avec Osmose, toutes ces agences de booking qui nous arnaquent, tous ces glands qui passent leur temps à cracher sur nous.

DISCOGRAPHIE

Within Deep Dark Chambers (2000)
Livets Andhallplats (2001)
Angst - Sjalvdestruktivitetens Emissarie (2002)
The Eerie Cold (CD - 2005)
Halmstad (Niklas Angående Niklas) (CD - 2007)
Klagopsalmer (CD - 2008)

Episode IV : A New Hope
SLIPKNOT

C'est un peu l'histoire de neuf revenants, d'un groupe qui aura tout connu avec trois albums, et qui, au fil des années, aura montré et fait savoir, un certain ras-le-bol. De cette envie de changement sont nées les spéculations les plus folles, comme le split. Mais il n'en fut rien. L'un des groupes les plus populaires de l'ère moderne du Metal revient pour ce qui pourrait être son ultime assaut, du moins celui qui redonne un peu d'espoir. [Entretien avec Corey Taylor (chant) en juin dernier - Par Marcel Anders / Fastimage - Traduction et introduction par Geoffrey - Photo D.R]

As-tu le temps de t'entraîner en ce moment ?
Mon entraîneur est un vrai tyran. Il aime m'imposer des séances qui arrivent à sortir le meilleur de moi. Donc oui, je m'entraîne…

… juste pour être en forme pour la tournée à venir ?
Non, j'ai recommencé il y a environ trois mois. C'était un peu pour la tournée à venir, mais surtout pour moi en fait. Parce que tu sais, j'ai perdu beaucoup de poids, et puis je suis rentré à la maison, et je n'étais vraiment pas en forme. Je me suis dit qu'il était temps de faire quelque chose. Tu sais, quand tu es sur la route, c'est assez facile de rester en forme, parce que si tu le fais bien, à moins que tu ne sois qu'un putain de groupe comme Oasis qui ne bouge pas, tu dépenses beaucoup d'énergie chaque soir. Donc j'arrivais à rester en forme comme ça. Puis, je suis revenu à la maison, et je suis redevenu très intime avec mon canapé, très. Tout le temps (en imitant un ronflement) dessus. Et puis, je me suis dit qu'il était temps de reprendre le dessus.

J'en ai déjà discuté avec Joey, puis avec Jim. Qu'en est-il des masques ?
Quoi les masques ?

Certains dissent qu'ils sont finis, d'autres qu'ils s'en moquent, ou qu'ils mettront les mêmes que la dernière fois. Qu'en est-il ?
Moi, en tout cas, j'ai re-designé le mien. Pour qu'il soit encore plus dément, et qu'il soit exactement comme je l'ai toujours voulu ; qu'il rende les gens mal à l'aise quand ils le regardent. Non pas que les précédents n'y arrivaient pas, mais je voulais pousser le truc au maximum. Bon, comme j'ai arrêté de parler pour le groupe depuis longtemps car ce n'est qu'une bande de retardés, je ne te donnerai que ma version. Mon masque suit une évolution comme moi je suis une évolution. Beaucoup de choses ont changé dans ma vie, donc beaucoup de choses par rapport à mon masque et ma place dans ce groupe ont changé. Là, on est dans une phase où l'on est en train de les finaliser, de les rendre résistants pour la tournée.

Tu n'as jamais eu peur qu'il y ait trop d'emphase autour des masques, et que cela passe avant la musique pour certaines personnes ?
Non.

Pourtant, en en discutant avec les autres membres, j'ai vraiment eu l'impression qu'ils en avaient marre de tout cela.
Ils étaient sûrement dans une mauvaise phase (rire). Comme je l'ai dit, ce n'est qu'une bande de retardés. Mais les masques ont toujours été un des éléments, mais ils n'ont jamais pris le dessus sur le reste. Ils ont toujours fait partie de ce que nous faisons, mais la musique a toujours primé. Peu importe ce que tu peux lire sur le net ou ce que les fans peuvent dire. Peu importe ce qui amène les gens vers nous, le mythe des masques ne dure qu'un temps, mais la musique… Si la musique ne suit pas, les gens s'en vont. Tu vois où je veux en venir ? C'est notre musique qui nous a permis de garder nos fans depuis dix ans maintenant, et j'en suis très fier. Donc les masques seront toujours là comme un plus, pour nous aider à atteindre notre but.

Parlons un peu de ce nouveau disque…
Il s'appelle All Hope Is Gone, qui est aussi le nom d'un des morceaux. Au départ, nous voulions faire un concept album, mais nous avons échoué lamentablement, parce que l'album n'a pas évolué dans ce sens. Et pourtant, tout fonctionne très bien sur ce disque. Je pense que c'est notre travail le plus fort depuis longtemps. Si "Vol. 3" était ce que j'appelle un album heureux, All Hope Is Gone est une sorte de retour à la noirceur de "Iowa", avec les passages les plus sombres du premier album et les mélodies de "Vol. 3". Cet album me branche vraiment, je l'aime beaucoup.

Parce qu'il est plus varié, et pas seulement plus mature ?
Exactement. On a écrit les morceaux sans se poser de questions, en poussant les choses jusqu'au bout. C'est peut-être pour ça aussi que j'ai repris mon ancienne façon de chanter, comme sur les passages les plus durs, mais en même temps, je ne me suis pas retenu de chanter en voix claire sous prétexte que c'était pour Slipknot. Tu vois ce que je veux dire ? Parce que c'était bien là le problème. Comme si je voulais chanter des choses et que les autres membres me disaient : « Hey, chante ça d'une façon plus dure… Sérieusement, on ne peut pas laisser des passages comme ça dans notre musique ». Et je suis à un point de ma vie où je suis plutôt du genre à leur dire : « je vous emmerde, je ne ferai que ce que j'ai envie de faire ». Et heureusement, ils l'ont bien compris. Et même si ça n'avait pas été le cas, je l'aurais quand même fait, et je me serais même battu pour ça. Mais tout ce que j'ai pu faire vocalement sur ce disque a été entièrement soutenu par tout le groupe.

Ce qui implique donc plus de mélodie, et des structures de morceaux plus classiques aussi ?
Oui, complètement. Et c'est aussi l'album des premières fois pour moi. C'est la première fois que j'ai apporté un morceau en entier, « Snuff », que j'ai composé seul. C'est la première fois que j'ai structuré tout seul toutes les parties vocales de l'album à l'exception de certaines partie de « Vendetta », au niveau des chœurs. L'idée est venue de Joey, j'ai tout de suite compris ce qu'il voulait et je l'ai créée en partant de là. C'est aussi la première fois que j'ai géré complètement mes prises de chant. Avant, c'était un peu laissé aux envies du producteur. Dés le départ, c'est ce que je voulais, et nous avons travaillé différemment avec Fortman. Pour une fois, il n'y avait aucune pression, comme cela a pu être le cas dans le passé. J'ai presque pu enregistrer une chanson par jour et ça, j'en suis très fier. Arriver au studio, tout déchirer et finir rapidement mes prises.

Ok, et les paroles ?
Oui ?

Il semble que tu laisses quelque peu les thèmes plus personnels pour tourner l'ensemble vers un point de vue plus global. Une description de l'Amérique telle qu'elle est aujourd'hui.
Complètement…

Et pourquoi ? Parce que vous êtes tous trentenaires, et qu'il était temps de trouver d'autres sujets pour les chansons ?
Ce dont je me suis rendu compte craint un peu en fait (rire). J'ai réalisé que j'avais 34 ans, mais que j'étais toujours aussi énervé. Ce qui craint, c'est que tu te dis que ce genre de colère passe avec l'âge, mais je suis toujours très très irrité par les choses. Mais la bonne chose, c'est que j'ai commencé à changer progressive-

DISCOGRAPHIE

Slipknot (1999)
Iowa (2001)
Vol 3: The Subliminal Verses (2004)
9,0 Live (2005)
All Hope Is Gone (2008)

LES TUERIES

Psychosocial
Gemetria
Vendetta
All Hope Is Gone
Snuff (seulement pour Karine)

«Je serai toujours énervé, en colère. Je me dresserai toujours contre les choses qui me paraissent stupides»

ment depuis « Vol. 3 » en ne me focalisant plus autant sur moi-même pour me tourner plus vers le monde. Et en vieillissant, ce n'est pas que j'ai plus d'opinions, mais je deviens un peu plus optimiste. Disons qu'avec les années, je m'énerve pour que les gens réalisent les choses qui les entourent. J'ai beaucoup d'espoir dans l'être humain en tant qu'individu, mais pas en tant que groupe (rire). Parce que tu peux parler à un individu, alors qu'un groupe de personnes est beaucoup plus facile à faire paniquer, à tromper, et reste très facile à désinformer et à orienter dans de mauvaises directions. Je crois donc très fort en l'individualité, en sa liberté, son intelligence, en opposition à l'ignorance. Même si plus je vieillis, moins je m'aperçois que tout cela est possible. Et c'est là que la rage monte, pour faire bouger les mentalités.

Comme un cri d'alarme jeté à la face des gens ?
C'est un cri d'alarme qu'il est impératif de pousser. Moi, j'ai grandi dans les années 80, où les libertés politiques et d'opinion existaient vraiment. Regarde toutes les chansons politiques sorties au début, au milieu et à la fin des années 80. Maintenant, ça n'existe presque plus. Les gens ne s'intéressent plus qu'à ce qui les touche directement, ne se soucient plus de l'autre et ne voient pas plus loin que leur horizon. J'essaye juste de maintenir cette tradition où la musique réveillait les masses.

Oui, et dans les années 90, le rock alternatif est arrivé, et tout cela a disparu. Mais avec les élections américaines qui arrivent, la musique semble reprendre un peu plus sa place…
Oui. Je ne peux que l'espérer. Mais en même temps, c'est dans un sens bien précis, comme si tu forçais les gens à ouvrir les yeux sur la situation actuelle et les forcer à prendre la bonne décision. Mais bon, le choix pour les Américains reste très limité. Je me fous complètement de ce qui va se passer. Dennis Miller a comparé une fois la différence entre les démocrates et les républicains en disant que c'était la même chose que de comparer la bouffe qu'on te sert dans les avions et celle qu'on te sert à l'hôpital. Il n'y a pas de réel programme, de candidat qui te donne de vrais sentiments d'espoir. Cela rejoint ce que je disais plus tôt. Nous n'allons pas avoir de renaissance de l'esprit humain sans un gros changement. On vient de passer 8 ans sous le joug de conneries radicales, fondamentalistes, de conneries chrétiennes et il est temps que cela change. Mais je ne sais pas si cela va arriver…

Te demandes-tu des fois pendant encore combien de temps tu vas pouvoir garder cette colère, la faire ressortir sur scène, continuer à porter un masque… Et surtout, que peut encore apporter de plus Slipknot ?
C'est bien que tu en parles. Je serai toujours énervé, en colère. Je me dresserai toujours contre les choses qui me paraissent stupides. Mais je serai toujours aussi très content des choses qui se passent dans ma vie.

Ça ne doit pas être toujours facile de créer toute cette intensité et cette énergie sur scène tous les soirs…
Je ne sais pas pour les autres, mais je suis prêt à repartir en tournée. Je me suis préparé parce que je veux être indestructible. Pour la première fois dans ma carrière, je veux monter sur scène et tout détruire. Etre le plus énergique possible, comme je ne l'ai encore jamais été. Etre le plus agressif comme je ne l'ai jamais été. Et amener le public à un niveau où je ne l'ai jamais emmené par le passé. Même si je l'étais sur les précédentes tournées, je veux vraiment atteindre un autre niveau. Pour l'instant je ne sais pas trop ce que cela va donner avant d'y être, mais j'ai vraiment hâte. Si tu ne t'imposes pas de challenges, tu n'avances pas. Si tu ne t'imposes pas de challenge continuellement, tu ne grandis pas. J'ai vu beaucoup de groupes atteindre un haut niveau et ensuite se contenter de le maintenir. Je n'ai jamais été comme ça, je ne le serai jamais.

DOOM OVER THE WORLD

ATARAXIE

Le Doom-Metal réécrit ses lettres de noblesses en ce moment puisque le style connaît un essor sans précédents. Il est sûr que nous ne parlons pas de millions d'albums vendus mais pour autant, le style ne s'est jamais aussi bien porté. Ce qui est d'autant plus jouissif, c'est qu'un des leaders de la scène n'est autre qu'un groupe Français, qui n'en est seulement qu'à son deuxième album. Anhédonie a déjà tout des classiques du genre voir même un peu plus. Voici un entretien avec Fred qui nous en dit un peu plus.
[Entretien avec Fred (guitares) - Par Pierre-Antoine]

Votre premier album a été encensé par la presse et le public. Une réaction ?
Bonjour ! Hé bien, nous avions travaillé dur pour composer et sortir cet album, et nous étions déjà fiers que le résultat final soit à la hauteur de ce que nous en espérions... Après, nous avons eu la chance que cet album rencontre son public, et cela a été pour nous la grosse cerise sur le gâteau. Slow Transcending Agony nous a en tous cas ouvert beaucoup de possibilités, nous a révélés à tout un public, donc nous ne pouvons qu'en être satisfaits.

Ca fait quoi d'être vu comme le leader de la scène Doom en France ?
Etre 'leader' ou pas, on s'en fiche éperdument : nous sommes des musiciens, pas des athlètes ! Ce qui nous importe avant toute autre chose, c'est de jouer la musique que nous aimons et de la meilleure façon possible. Et puis, une chose qui fait vite relativiser, c'est que la scène doom, même au niveau mondial, est somme toute vraiment petite comparée à la scène Death ou Black par exemple. Après, il est vrai qu'avec le temps, nous nous apercevons de certaines choses vraiment flatteuses, comme le nombre toujours croissant de fans venant nous voir en concert, ou des quelques groupes qui se disent ouvertement être influencés par nous... ça, c'est quelque chose que nous n'aurions jamais imaginé, par exemple, à nos débuts !

Comment la voyez-vous justement cette scène doom ?
En perpétuelle croissance, du moins en France ! Déjà, pour commencer, le public se fait de plus en plus nombreux, et de plus, il y a de plus en plus de groupes... La plupart de ces groupes arrivent même à se faire un nom à l'étranger, à l'instar d'Inborn Suffering ou de Rising Dust. Je suis sûr que d'autres groupes, comme The Bottle Doom Lazy Band ou Fatum Elisum, vont cartonner dans un futur proche. En fait, mon seul regret, c'est que le Doom reste un style encore trop souvent sous-estimé, pour des raisons qui me restent encore bien mystérieuses.

Vous avez effectué de nombreuses dates depuis la sortie de votre premier album, ces concerts ont-ils modifié la perception de votre musique ? Quels ont été les apports du live ?
En fait, le live a une importance primordiale pour nous : nous composons avec cette optique en tête. Pour nous, une bonne chanson est une chanson qui doit passer l'étape de la scène, sinon c'est que le travail studio ne sera qu'un palliatif pour enrichir artificiellement une musique trop 'faible' pour vivre d'elle-même. Du coup, paradoxalement, c'est le travail en studio qui modifie notre perception de notre musique !

Justement avec le recul modifieriez-vous certaines choses sur votre premier album ?
En terme de composition, rien. Par contre, en terme de production, maintenant qu'Anhédonie est sorti, quand je compare le son des deux albums, je me dit que 'Slow Transcending Agony' aurait peut-être gagné à avoir un son un peu plus 'organique'. Mais c'est tout.

Vous avez effectué les deux éditions du Doom Fest à Paris. Comment était-ce ?
Excellent ! Enfin un festival de Doom en France ! Et pour les deux éditions, d'avoir enfin l'occasion de jouer « au pays » avec des groupes que nous connaissons bien pour la plupart, voire qui sont de vrais amis. Et en plus, le public s'est déplacé ! Pour dire, l'édition de cette année était sold out ! J'en profite pour remercier Les Acteurs De L'Ombre qui ont eu le courage de se lancer sur ce défi, j'espère que ça se renouvellera !

Etait-ce salvateur de composer pour Funeralium ou cela vous a-t-il peut-être privé d'inspiration pour 'Anhédonie' ? Les deux groupes ayant quelques points communs...
Salvateur, je ne sais pas... réducteur, sûrement pas. Funeralium est un groupe que j'aborde avec un état d'esprit très différent d'Ataraxie, et dont la musique demande des expérimentations souvent plus poussées... Il est vrai que par la force des choses, certaines passerelles ont fini par se créer, notamment pour ma part dans l'utilisation de certaines sonorités, et pour Jo en introduisant des parties vocales plus extrêmes. Mais cela tient avant tout à l'évolution de nos 'personnalités musicales', qui évoluent en même temps que nos projets, je pense. Pour preuve, on pourra entendre quelques sonorités typiquement 'Ataraxie' ou 'Funeralium', mais traitées très différemment sur le prochain album de 'Wormfood'

Anhédonie, votre nouvel album, semble être la suite directe du précédent mais pour autant, celui-ci est plus torturé, en raison de la durée des morceaux, bien plus longs... Il faut vraiment plusieurs écoutes pour rentrer dedans, ne pensez-vous pas ?
Je suis d'accord. Anhédonie reprend les choses où les avait laissées le précédent album, en poussant toutes ses composantes encore plus loin, ce qui donne au final des morceaux avec des passages lents encore ralentis, des passages accélérés encore plus rapides, une musique plus complexe et extrême à la fois, et du coup moins immédiate. Mais cela n'en rend la musique que plus intéressante à écouter, ne penses-tu pas ?

Est-ce plus compliqué d'étirer de cette manière des morceaux ? A quel moment vous dîtes-vous qu'il faut le stopper ?
Ha, ça, cela reste pour nous un grand mystère... Par exemple, nous étions les premiers surpris de nous apercevoir que la chanson 'Avide De Sens' allait dépasser les 20 minutes sur l'album... mais le temps de développer les idées musicales, de les faire évoluer, et crac, la chanson s'est retrouvée comme ça ! Le plus amusant, c'est que nous composons toujours de la même manière qu'à l'époque de 'Slow Transcending Agony'. Une idée musicale se développe, sur cette base se greffe l'évolution de la chanson, puis il arrive un moment où chacun sent que la chanson est 'terminée'. Sauf que ce coup-ci, les chansons se sont révélées plus longues ! Pourquoi ? Mystère !

Le chant en français a pris une place plus prépondérante dans ce nouvel album. Une volonté avant de composer ou est-ce venu naturellement ?
L'utilisation accrue du français est tout à fait délibérée. Nous avions découvert au fur et à mesure de la composition de STA que cette spécificité fonctionnait, et nous avons voulu continuer à développer encore plus cet aspect de notre musique.

ATARAXIE – ANHÉDONIE
WEIRD TRUTH / HOLY RECORDS

Scream For Me Valhalla

Amon Amarth

Amon Amarth, c'est un peu comme un album de Tarantino ; on sait à chaque fois à quoi on aura affaire. Jamais de grosses surprises, mais toujours de la qualité. Fidèles à leur Viking Metal si cher, le groupe continue sa progression, et enfonce encore plus le clou avec Twilight Of The Thunder God, sa suprématie dans ce secteur. Pas vraiment en forme, mais conscient du potentiel de son album, Johan Söderberg, guitariste, nous éclaire un peu plus sur ce nouvel opus. [Par Geoffrey et Yath]

Petit retour dans le temps pour commencer. Comment vois-tu With Oden On Our Side, deux après sa sortie?
Je pense qu'il est très bon, très solide avec beaucoup de « hits » pour le live. On va bientôt avoir un sérieux problème à choisir nos setlists ! Je suis très satisfait de cet album, c'est un bon pas en avant.

Et le nouvel album ne va pas faciliter la tâche pour les setlists justement !
(rires) Oui, ça ne va qu'empirer.

Amon Amarth a un son qui lui est propre, et on dirait que vous essayez maintenant de sortir un peu d'une certaine routine. Vous sentez-vous un peu prisonniers de votre propre son ?
Je suis un peu surpris car tu n'es pas le premier à me dire ça. On n'a pas pensé à ce qu'on allait faire. On ne fait qu'exprimer ce qui est en nous. On n'a pas essayé de franchir un cap ou d'innover... Je ne sais vraiment pas, on n'a peut-être pas encore le recul nécessaire...

Et vous ne vous sentez jamais prisonniers, donc, de votre marque de fabrique ?
Oui, quelque part, on doit rester fidèle à ce qu'on aime, même si on essaye de chercher de nouvelles approches pour que ça sonne frais, qu'on évite le recyclé... Cette fois, on a décidé qu'on n'allait pas hésiter à tester des choses nouvelles, on a un peu dépassé nos limites pour voir où ça allait nous mener.

A chaque nouvel album, la presse et les fans décrètent que c'est votre meilleur opus. Mais pour moi, c'est vraiment le meilleur album (rires) !
Ouais, je le pense aussi ! On essaye toujours de faire mieux. Odin s'est très bien vendu et on a eu de superbes chroniques, et je pense que celui-là sera encore meilleur. Dans le groupe, il y a un super état d'esprit, on se donne à fond, sans réfléchir et en toute honnêteté. Surtout, je pense qu'on prend énormément de plaisir et on ne se fixe aucun objectif. Je pense que c'est pour cela qu'on est bons dans ce qu'on fait...

Et vous rendez-vous compte justement de la popularité grandissante du groupe ?
Oui, ça nous met aussi un peu de pression. Mais la composition de l'album a très bien démarré en fait. Le premier morceau composé est le titre éponyme. Donc, le reste a suivi et on était en confiance. Le feeling était bon, on sortait d'une superbe tournée et ça aide pour atténuer un peu la pression. Et puis la pression arrive quand tu galères, mais quand ça coule tout seul, on n'a même pas le temps d'y penser.

Tu as parlé du premier titre, mais il y a surtout le troisième morceau, « Guardians Of Asgaard », qui sera certainement le nouvel hymne du groupe et de l'été !
(rires) ! Oh oui, peut-être !

Vous avez encore travaillé au Fascination Street Studio. C'est vraiment l'endroit idéal pour enregistrer vos albums ?
Oui, pour le moment, on est parfaitement satisfaits. Le son d'Odin nous plaisait énormément, donc c'est tout à fait naturel d'y retourner pour enregistrer un nouvel album. On fait de grosses journées, bien denses et dures, mais ça nous convient bien ! Personnellement, j'aime ces journées où tu restes concentré et à fond dans les compos. C'est vraiment une excellente façon de travailler.

Il y a deux invités très spéciaux sur le nouvel album : L.G Petrov et Apocalyptica. C'était comment de bosser avec eux ?
Avec L.G Petrov, c'était vraiment fun. On est amis depuis très longtemps. On s'est éclaté en studio ! C'est un vrai pro aussi, donc on a bouclé l'affaire rapidement ! Apocalyptica ont enregistré chez eux. On n'a pas travaillé ensemble. On est très contents d'avoir bossé avec eux. On est fiers de cette collaboration.

Il y a un retour de plus en plus évident du Death Metal d'école suédoise ces dernières années. Tu en penses quoi personnellement ?
C'est cool ! J'adore ces vieux groupes, comme Grave, Dismember et compagnie ! Ça me fait plaisir qu'ils retrouvent un peu de notoriété et qu'ils tournent dans de bonnes conditions. Tu sais, les nouveaux groupes comme In Flames sont sympas aussi... J'adore leur musique et ils méritent amplement leur succès. Dark Tranquility aussi par exemple. Ils ont toujours été au top ! Et bien évidemment, At The Gates restent mes préférés ! Je vais essayer de les voir sur leur tournée d'adieu!

Malheureusement, on a rencontré Tomas Lindberg au Hellfest et d'après lui, il n'y aura vraisemblablement pas d'album de reformation, ni même d'autre tournée.
C'est dommage... Un superbe groupe...

Quel regard portes-tu sur les 16 premières années du groupe ?
Humm... On s'est bien éclaté quand même. On a vécu comme 5 frères, on a appris énormément. Musicalement, je pense qu'on bosse parfaitement ensemble. On a une belle unité. Le fait qu'on ne calcule rien nous a permis de grossir pas à pas. On a construit notre son, notre carrière de manière solide. Maintenant qu'on est reconnus, on est justement très reconnaissants envers nos fans et on reste humbles. On est allé les chercher patiemment et avec beaucoup de passion. On sait qu'on leur doit tout.

Et qu'est-ce que les gens aiment chez Amon Amarth d'après toi ?
Nos chansons, j'espère (rires)!!!! Peut-être l'assurance d'un travail bien fait. On met beaucoup d'application à composer les meilleures chansons. Je pense aussi que les fans apprécient une certaine stabilité, une fidélité pour nos fans, on ne change pas de style tous les ans. On essaye de rester au contact aussi, pendant les concerts, etc...

Et vous allez leur faire un joli cadeau cette année avec le Bloodshed Over Bochum, et ces quatre concerts exceptionnels.
Ouais, quatre concerts spéciaux où on va jouer nos quatre premiers albums en intégralité.

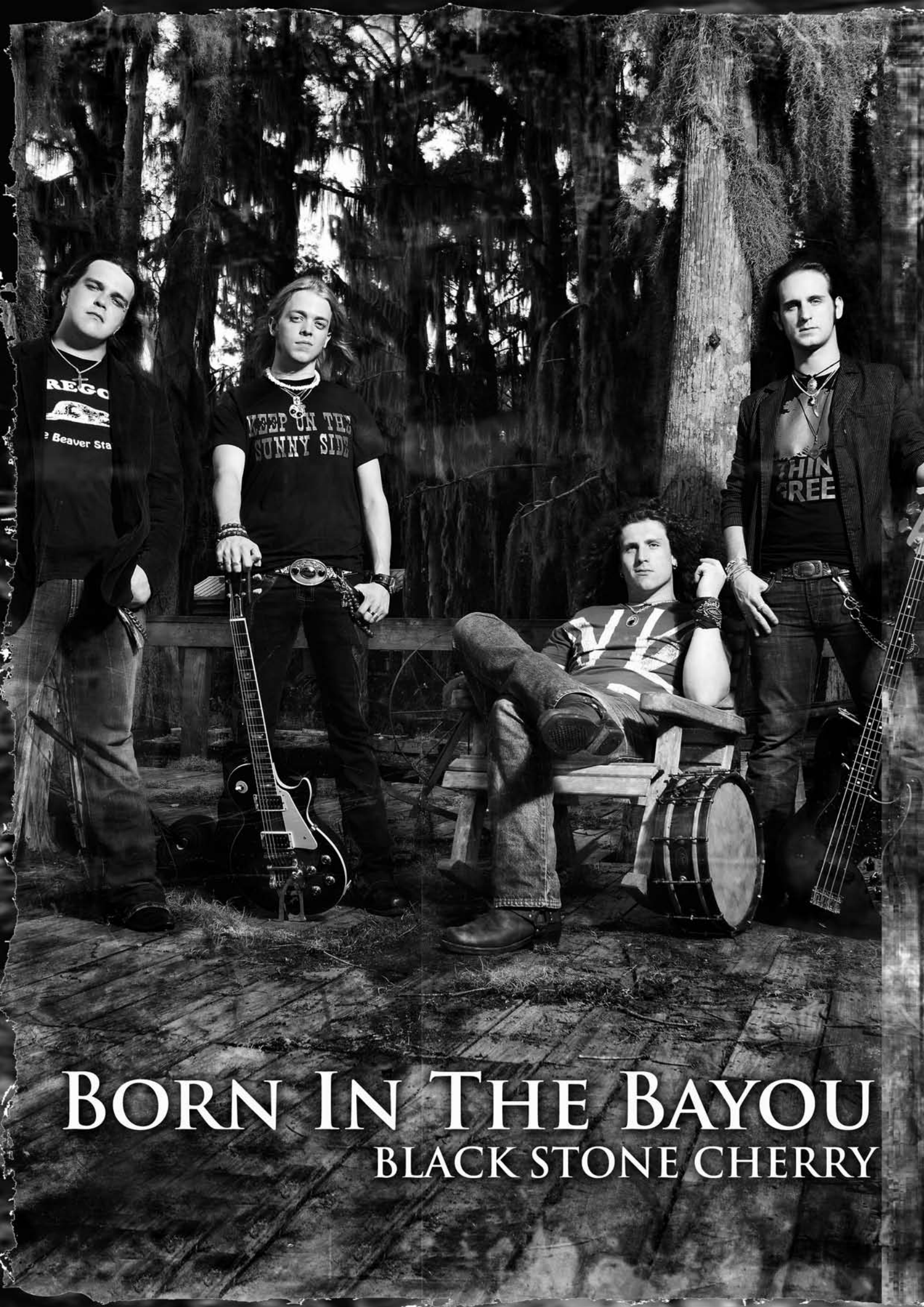
Ça sera enregistré pour un DVD ?
Oui, une opportunité comme ça, ça ne se gâche pas ! Mais si ça sort en DVD, ça sera certainement un bonus. Ouais, ça sera une belle occasion pour nos fans. Les plus anciens comme les plus récents. En tournée, on joue environ 16 chansons et les places pour les vieilles compos sont chères. Pour nous aussi, c'est un chouette challenge de jouer ces vieilles compos.

Vous allez bientôt faire le Unholy Alliance III, avec Slayer Trivium et Mastodon. Tu penses que c'est une bonne affiche pour vous – Je sais que vous êtes des fans de Slayer ?
Je ne pense pas qu'on ait les même fans que Mastodon ou Trivium, mais putain, c'est énorme pour nous de jouer avec Slayer. J'adore ce groupe depuis 20 ans. Le plus gros moment de notre carrière !

Et justement, tu parles beaucoup de fun, c'est un mot qui revient souvent avec Amon Amarth...
C'est toujours un plaisir de jouer avec Amon Amarth. Mais ça reste un vrai job. On se doit de donner le meilleur de nous-mêmes, mais c'est quand même un boulot de rêve ! Et c'est pour ça qu'on a aussi pas mal de succès, si on avait un travail à côté, on ne pourrait jamais autant tourner ! C'est pour ça qu'on reste très reconnaissants envers nos fans et qu'on s'applique à toujours faire mieux...

DISCOGRAPHIE

Once Sent From The Golden Hall (CD - 1998)
The Avenger (CD - 1999)
The Crusher (CD - 2001)
Versus The World (CD - 2002)
Fate Of Norns (CD - 2004)
With Oden On Our Side (CD - 2006)
Twilight Of The Thunder God (CD - 2008)


Born In The Bayou
Black Stone Cherry

Black Stone Cherry. Inutile de vous dire encore une fois combien on craque pour ces gamins du Kentucky qui nous ont bluffés avec un premier album de hard-rock bluesy certes classique mais bourré de feeling sudiste et de blues. Le deuxième album, Folklore And Superstition, arrive bientôt. Il va en étonner plus d'un, par sa qualité et par sa prise de risque maximale. Piano, ballades, harmonica, passages reggae... Une grande variété qui reflète l'état d'esprit incroyablement ouvert des quatre musiciens. Quoi de mieux d'ailleurs qu'une bonne discussion avec l'humble et très intéressant John Fred Young, batteur du groupe ? Un superbe moment, une bonne dose de rigolade et de culture. Décidément, ce n'est pas demain qu'on va arrêter de les adorer...

[Entretien avec John Fred Young (drums) – Par Yath]

Bon allez, pour commencer, un petit retour en arrière : vu le nombre de concerts que vous avez donnés après la sortie de votre premier album, on peut affirmer qu'il a été bien reçu !
Oh Yeah ! C'était super ! On s'est éclaté à l'enregistrer et à tourner comme des dingues après ! On a vendu environ 125,000 copies aux States et ça aide. Mais tu sais, pour un groupe qui n'avait jusqu'alors tourné que dans le Kentucky, venir jouer en Europe, au Royaume-Uni... c'est tout simplement énorme. C'est la quatrième fois qu'on vient jouer sur le vieux continent maintenant.

Ça vous a appris quoi toutes ces tournées intensives ?
Le monde est bien plus grand que ce qu'on pourra toujours imaginer (rires) !! Les gens ici sont très très sympas avec nous. La culture est si différente aussi, sortir du Kentucky et venir jouer devant des fans qui ne parlent pas forcément l'anglais... C'est un véritable honneur pour nous d'être invités ainsi.

Le premier album d'un groupe, le premier chapitre de manière générale, est assez important. Si c'était à refaire, tu changerais quoi ? Et qu'est-ce qui a été différent cette fois-ci ?
Humm... Non, je ne pense pas qu'on changerait quoi que ce soit... C'était tellement sympa l'enregistrement du premier album... C'était nouveau pour nous. Ça nous paraissait déjà tellement énorme ! (le groupe avait enregistré son premier skeud en famille et à la maison avec le père de John Fred Young, batteur du groupe -ndlr-) Ce nouvel album, on l'a enregistré à Nashville, dans un studio qui s'appelle le Black Bird Studio, et on s'est éclaté aussi... C'est plus grand, plus pro, on avait un choix de matériel bien plus conséquent, au niveau des amplis notamment. Le proprio n'est autre que John Mc Bride, dont la femme est Martina Mc Bride, grande chanteuse de musique country. Il nous a laissés utiliser tout le matériel qu'il a accumulé pendant des années. Il a un entrepôt rempli d'amplis et de trucs comme ça ! C'était franchement excellent. On a produit l'album avec Bob Marlette, qui est devenu un membre de la famille. Ce gars a travaillé avec Black Sabbath, Shinedown, etc... On avait peur de travailler avec un producteur étranger, mais Bob s'est révélé être sympa et tout s'est bien passé. Avec mon père et donc Bob, on a rallié Nashville pour enregistrer ce nouvel album !

Et donc, vous voilà avec un nouvel album prêt à tourner encore !
Yeah ! C'est ça, on est gonflés à bloc !

On a eu la chance d'écouter ce nouvel album, et on a l'impression qu'il est plus « extrême ». J'entends par là plus heavy, plus southern, plus mélodique selon les moments.
Ouais. J'ajouterais même qu'on a mis des chansons pour les filles ! On a toujours écrit des ballades, des trucs mélodiques, pour les femmes, mais on a écarté ce genre de compos pour le premier album. Et oui, on assume un peu plus nos racines sur Folklore And Superstition. On joue du rock sudiste dans la famille et on a forcément été influencés. Je dirais que cet album a moins de limites, nos racines sont clairement visibles. Par exemple, je pense à ce passage Reggae dans « Sunrise », qui te donne l'impression d'être à la plage. On a toujours voulu composer ce genre de chose et l'incorporer à notre musique. Venant du Kentucky, on aime aussi le blues... Donc tu vois, tout ça, on l'avait déjà en nous, mais on l'avait simplement mis de côté pour le premier album.

Et comment est-ce que vous composez dans Black Stone Cherry ? Pas de chef terrible qui dit aux autres quoi faire ?
Non, on compose tous ensemble ! De manière totalement libre, chacun arrive avec ses idées. On part sur un riff intéressant, une mélodie, et on développe une chanson. Ensuite, l'un d'entre nous arrive avec une idée pour les paroles et on travaille dessus. On écrit tous un petit bout de musique, de paroles et on compile tout ensemble, d'une manière tout à fait libre et simple. Et donc chaque chanson a été composée par tout le monde, et différemment des autres chansons.

Franchement, on a adoré ce CD et il représente un véritable pas en avant pour le groupe. En avez-vous conscience ??
Oh merci ! Ça fait vraiment plaisir ! On sait, à 100%, que c'est un pas vers une direction inédite, mais on espère que tout le monde va apprécier. Ce CD est un peu différent, et on espère que les gens vont tous l'aimer...

L'album s'appelle Folklore And Superstition, ça signifie quoi pour vous le folklore et la superstition ?
On a toujours été intéressé, étant du Kentucky, à tout ce folklore qui se transmet de génération en génération, par les storytellers (conteurs). Une grande partie de ce folklore vient d'ailleurs de la région de l'Apalacia (Kentucky de l'Est, Virginie de l'Ouest). Une chanson n'est d'ailleurs rien d'autre qu'une histoire racontée à laquelle on a rajouté un rythme, une musique ! Depuis la nuit des temps, on raconte ces histoires, et c'est ce qui a permis de transmettre l'Histoire, vu qu'il n'y avait pas de caméra Sony à l'époque (rires). Jesus et tous ces gars-là devaient écrire leurs histoires et les raconter. Le folklore permet de transmettre cette tradition et ces histoires et c'est très important pour nous. Pour la superstition, ça vient du fait qu'on est très intéressé par le vaudou et les trucs comme ça. Surtout tout ce qui est hanté. On croit au surnaturel, même si certains trouvent ça idiot. Depuis toujours, les groupes parlent de ça, des fantômes. Je suis personnellement persuadé qu'il y a encore des âmes errantes qu'on ne voit pas et qui sont parmi nous. Il y a par exemple une chanson sur Folklore And Superstition qui s'appelle « The Ghost Of Floyd Collins ». Cet homme vivait dans le Kentucky, c'était un spéléologue très connu. Mondialement connu. Il y a une caverne tout près de chez nous, près de là où il habitait également, qui s'appelait Mammoth Cave, une des 7 merveilles du monde. C'est la plus grosse caverne naturelle au monde. Et ce Floyd Collins a découvert ce système caverneux. Pendant qu'il creusait pour trouver l'entrée, il s'est retrouvé coincé et on n'a pas pu le sortir. Il est ainsi mort sur place. Beaucoup de gens sont venus voir un petit peu ce qui se passe dans le coin, au point où c'est devenu comme une attraction, un cirque. Ça manque un peu de respect à sa mémoire... Et on s'est dit que ce bonhomme méritait une chanson, tout simplement.

On dirait que c'est très important pour vous de rester proches de vos traditions, de votre région.
Oh oui, c'est vrai, c'est un vrai compliment que tu me fais là !

Ce genre de personnage était déjà présent sur le premier album, avec des chansons comme « Rainwizard »...
Ouais, ouais, exactement, tu aimes cette chanson ?

Yeah !
Merci, c'est une des mes chansons préférées, à écouter et à jouer ! Tu vois, c'est un peu la « Ghost Of Floyd Collins » du premier album. Le « Rainwizard » était un bookmaker qui vendait de l'alcool sur une des places de notre ville. Ce qui est illégal bien entendu (rires). Il y a aussi « Devils Queen » sur le nouvel album, qui parle d'un bateau qui vient sur le Mississippi. On s'est dit que ça serait génial que sur ce bateau, il y ait tout ces bluesmen mythiques, Robert Johnson, Howlin' Wolf et compagnie qui font la fête et qui jouent ! Et quand le soleil arrive, le bateau redisparaît sous l'eau. Voilà, c'est le genre d'histoires qu'on aime raconter...

Pour toi, en quoi Black Stone Cherry version 2008 est-il supérieur à celui de l'année dernière ?
On a beaucoup grandi. Les tournées en Europe, au Royaume-Uni, mais ça reste important pour nous de toujours progresser. Je ne peux pas te dire que Folklore And Superstition est le meilleur album du monde, parce que j'espère que le prochain sera encore meilleur (rires) ! Chaque album est super de toute façon, surtout qu'ils sont différents. Tu ne peux pas choisir lequel de tes enfants tu préfères (rires) ! On est fier de notre premier album, et on est fier de notre second album. On est de toute façon tellement content de jouer dans des pays comme la France par exemple et ça nous suffit. D'ailleurs, j'aimerais particulièrement remercier le public français parce qu'on a une fanbase conséquente ici, et les gens viennent nous soutenir aux shows.

DISCOGRAPHIE
2006 Black Stone Cherry
2008 Folklore and Superstition

Bientôt en concert alors et en Europe !
On va faire des festivals cet été comme le Download. Ensuite, on repart sur une tournée avec Whitesnake et Def Leppard. On devrait revenir en France cet automne. Avant ça, on va encore tourner avec Shinedown et Theory Of A Dead Man, deux groupes américains signés sur Atlantic et Roadrunner respectivement. Cette tournée se termine en août. Et en novembre, on ramène nos fesses en Europe à 100 % (rires)! (le groupe se produira à Paris le 18 novembre à la Boule Noire -ndlr-). J'espère qu'on fera plusieurs dates en France. Paris est vraiment la capitale de l'art en Europe. Pour un musicien, c'est génial. Le Louvre, Orsay... Putain, le Louvre, c'est génial, on n'a jamais le temps de voir ce qu'on veut ! J'adore vraiment Paris. J'ai toujours été fasciné par les catacombes d'ailleurs ! Imaginer tout ce réseau sous la ville... Tu sais s'ils font des tours touristiques ?

Non, je ne pense pas, tu peux y aller la nuit, mais c'est illégal...
(rires) Oh c'est dommage quand même... (vérification faite, il y a effectivement des visites conférences des catacombes de Paris du côté de Denfert-Rochereau, nos excuses à J.F et à la ville de Paris pour le client en moins -ndlr-). C'est effrayant comme endroit, mais ça doit être génial ! (oups, encore une fois désolé J.F -ndlr-). De manière générale, tout ce qui nous a fascinés et inspirés en Europe et à Paris sera très visible sur notre prochain album, je pense...

HISTOIRES DE FAMILLE
ANATHEMA

Une interview avec Anathema est toujours synonyme de plaisir. Peu importe le frère Cavanagh interrogé, on en ressort toujours heureux d'avoir eu une discussion constructive, intéressante et passionnée, comme leur musique et particulièrement ce fameux nouvel album que nous attendons depuis si longtemps. Danny nous en dit donc un peu plus... [Entretien avec Danny Cavanagh (Guitares, chant) - Par Pierre Antoine]

Première question assez simple, peux-tu nous expliquer cette histoire de signature avec un nouveau label ? Cela semble assez obscur de notre point de vue.
C'est assez simple effectivement. Nous avons décidé de ne signer avec personne. Nous avons eu des offres de superbes labels, Nuclear Blast, Peaceville mais nous avons décidé d'attendre. Ce que nous allons faire, c'est terminer l'album, l'enregistrer et ensuite partir à la recherche...

Etait-ce du à une volonté de trouver un major ou un label non typé métal ?
Non, pas vraiment. Nous choisirons seulement ce qui est bon pour nous. Avoir l'album fini nous mettra dans une bonne position pour trouver quelqu'un qui veut vraiment cet album. Ce sera parfait pour négocier. Il sera fait pour cet automne et pourra ensuite être distribué. Je suis confiant sur cette manière de fonctionner.

Tu peux nous en dire un peu plus car tu nous mets l'eau à la bouche, là...?
Qu'est-ce que je peux te dire ? (rires). Il est écrit complètement même si certaines parties de chant doivent être arrangées à nouveau. Je peux dire que ça ne ressemble à rien de ce qu'on peut entendre dans la scène dans laquelle on évolue, ça se démarque du reste. Il est très passionné, très intense, émotionnel, parfois noir et optimiste à la fois. Il est surtout très honnête. Il a un peu de tout. C'est un album fabuleux. Beaucoup de personnes seront surprises par l'intensité et la force qui s'en dégageront. Une fois l'album écouté, certains diront que c'est le meilleur album qu'on a fait et d'autres diront que c'est tout simplement le meilleur album qu'ils ont chez eux. Je peux te dire que le nouvel album s'appelle Horizons, c'est un scoop ça ou pas? (rires)

Tu vas loin là ?
Et je le revendique (rires).

Vous êtes amis maintenant avec Steven Wilson (Porcupine Tree) en raison des nombreux concerts que vous avez faits ensemble. Va-t-il enregistrer votre nouvel album ?
Non, il le mixera seulement. Nous l'enregistrerons nous-mêmes et chez nous. Nous avons d'ailleurs plus ou moins commencé. Steven Wilson est un mec génial, très occupé mais nous sommes heureux de pouvoir travailler avec lui et nous lui en sommes très reconnaissants.

Participera-t-il en temps qu'invité sur l'album? Un refrain ou quelque chose ?
Nous n'en avons pas parlé pour être honnête. C'est un homme très occupé comme je te l'ai dit donc je ne sais sincèrement pas. Et puis tu sais, nous avons trois chants déjà dans Anathema, donc... Mais nous sommes vraiment contents de pouvoir travailler avec lui et c'est tout ce qui compte.

Et que peux-tu nous dire de cette tournée effectuée avec Porcupine Tree ?
C'était tout simplement excellent. C'était de très gros shows en plus. Tous les concerts, je dis bien tous, étaient fabuleux. Le crew de Porcupine Tree et le groupe bien sûr étaient super sympas, ils nous ont offert tout ce qu'on souhaitait. On avait le temps qu'il fallait pour faire le soundcheck et on a fait ce qu'on a voulu sur scène. C'était une expérience très positive pour nous. On n'en tire que du positif.

Que peux-tu nous dire de votre album acoustique, Hindsight ?
C'est un super album. C'est une ré-interprétation de vieilles chansons, à part un bonus à la fin, à la sauce acoustique et orchestrées différemment avec du piano et des violons. Il y a une drôle d'atmosphère dans cet album, quelque chose de fantomatique. Certaines chansons comme « Are You There » sont plus ou moins les mêmes mais avec une sensation étrange et le sens de la chanson est différent, on en comprend mieux l'essence. C'est quelque chose de naturel et en réalité, les chansons ont été composées de cette manière. L'acoustique est quelque chose qui fait partie de moi, c'est ce que je suis en réalité, un guitariste acoustique.

Comme ce que tu as fait sur l'album de reprises de Nick Drake ?
Oui, toute cette musique, c'est moi et c'est comme ça que je compose. Quand je suis sur scène, par contre, je préfère prendre ma guitare électrique et y aller à fond...

Je préfère entendre ça, j'avais peur que tu m'annonces vouloir arrêter le rock.
Non, pas du tout (rires). Ca dépend juste de mon humeur. Et puis, je pense sincèrement que l'un ne va pas sans l'autre.

Vous avez l'habitude de faire des reprises. Des nouvelles en plus ?
Rien n'est prévu pour l'instant... J'adore, tu as raison, mais rien n'est décidé pour l'instant. Nous avons fait récemment une version de « Kashmir » (NDPA : Led Zeppelin) mais elle a besoin d'être encore retravaillée, donc il est possible qu'on s'y attelle. Quelque chose de vraiment heavy.

Ces expériences live que tu as eues avec Anneke (Ex - The Gathering) aux Pays Bas et récemment en Scandinavie vous ont-elle donné envie de travailler ensemble ?
Premièrement, sache que c'étaient de très beaux moments. C'est une très bonne chanteuse et elle devient une bonne amie. Il y a une très bonne alchimie entre nous. Quand nous jouons ensemble, il est très facile de nous situer, de savoir où est l'autre. C'est quelqu'un de très expérimenté et sur scène, l'énergie est vraiment présente, entre nous, c'était très positif. Et en plus, ça nous a permis de vraiment devenir amis. Avant, nous n'étions juste que de très bonnes connaissances, on se voyait à certains concerts, et aujourd'hui, il y a quelque chose qui nous lie. Elle est encore meilleure qu'une bonne chanteuse, elle a vraiment quelque chose en plus. Nous avons parlé de faire un album ensemble mais il est encore trop tôt pour savoir quand, où et à quel endroit.

Toi et ton frère avez beaucoup joué avec Duncan Patterson ces derniers temps, votre ancien batteur, que ce soit avec lui ou avec Antimatter. Ca n'est pas trop étrange de l'avoir proche de vous comme ça quand on sait l'impact qu'il a eu sur Anathema ?
Je me suis posé la question, figure-toi mais c'est super de l'avoir proche en fait. C'est un très bon ami, pour la vie, avec qui je peux parler de tout. On se connaît vraiment bien. C'est bien de ne pas se voir tous les jours mais c'est aussi bien de savoir qu'il est là et qu'on peut compter sur lui. Il y a une bonne énergie entre nous. On se respecte énormément.

Mais d'un point de vue musical, c'est terminé ?
Non pas vraiment, on fait des concerts ensemble mais je n'attends pas de lui qu'il rejoigne Anathema. Nous sommes sur des voies différentes maintenant. Le line-up ne changera pas. Notre musique ne serait pas la même sans ce line-up d'aujourd'hui.

DISCOGRAPHIE

Serenades (CD - 1993)
The Silent Enigma (CD - 1995)
Eternity (CD - 1996)
Alternative 4 (CD - 1998)
Judgement (CD - 1999)
Resonance (CD - 2001)
A Fine Day To Exit (CD - 2001)
A Natural Disaster (CD - 2003)
EveryThing (CD - 2007)
Hindsight (CD - 2008)

Stakhanov Death Metal
DEMIURG

Si au Metal Obs' et chez Noiseweb, on a notre stakhanoviste de l'interview et de la chronique en la personne de Will, le Death Metal pourra, lui, toujours compter sur Rogga Johansson. La preuve : on a à peine fait une interview avec le bougre pour le deuxième album de DEMIURG qu'il a déjà une nouvelle actu : l'album de THOSE WHO BRING THE TORTURE qui sort ces jours-ci, sans parler des nouveaux PAGANIZER et RIBSPREADER en attente. Mais faisons les choses dans l'ordre et revenons un peu sur le fantastique deuxième album de DEMIURG : The Hate Chamber, surtout que le gaillard est très peu médiatisé par rapport à son rendement, alors profitons-en!
[Entretien avec Rogga Johansson – par Yath]

Salut Rogga ! The Hate Chamber est sorti il y a un moment déjà, quels ont été les échos ? Et de toute manière, as-tu le temps d'y prêter attention ?
Les critiques ont été géniales ! Même si on a du avoir une ou deux mauvaises chroniques, de manière générale, on est très satisfait. Et oui, on fait attention aux réactions des gens ; c'est toujours sympa de savoir que les gens ont apprécié le travail. En fait, même ceux qui ont détesté font plaisir (rires). Ceux qui n'ont pas d'opinion par contre m'ennuient.

Et toi, comment vois-tu cet album avec un peu de recul. De manière générale, est-ce que tu regardes en arrière pour « analyser » tout ce que tu enregistres ?
Je suis très satisfait du résultat. L'album a pris une dimension que je n'aurais jamais imaginée. Avec la participation de tous les membres qu'on a réussis à réunir (entres autres Ed Warby de Gorefest, Dan Swanö -ndlr-), le résultat aurait sans doute été moins probant. De manière générale, j'aime écouter mes albums, certains bien plus que d'autres d'ailleurs. Pas pour les analyser, juste parce que je les apprécie ! Alors bien sûr, il y aurait toujours des retouches à faire, des changements... Mais écouter sa musique avec ce sentiment d'inachevé est vraiment difficile, alors vaut mieux ne pas se prendre la tête pour rien et écouter avec plaisir !

Raconte-nous un peu comment Demiurg est né, il y a un concept derrière, non ?
En gros, Guido de Karmageddon Merdi et Mascot m'ont contacté pour monter un petit groupe, sachant que j'avais toutes ces idées de riffs qui traînaient... L'idée également était d'avoir Dan Swanö à la batterie et à la production. J'ai donc commencé à composer, sachant que la moitié du boulot était donc déjà faite ! On avait donc les compos, le concept est venu par la suite.

Et donc ce concept est censé être basé sur une trilogie !
Le concept est très ouvert en fait... Il est basé sur les aspects plus affreux de la création. Le tout est enrobé d'un petit côté Lovecraftien pour épaissir un peu l'atmosphère. Certaines chansons sont plus intimement liées au concept lui-même, alors que d'autres sont des petites histoires isolées dont l'atmosphère correspond à Demiurg. Par contre, je ne sais pas si le prochain album de Demiurg sera le prochain, ou s'il y aura même un dernier volet après The Hate Chamber !

Et musicalement, avais-tu un but précis à l'entame de The Hate Chamber et de l'aventure Demiurg ?
Juste composer de la musique heavy et catchy, tout en réunissant des musiciens de talent. Je suis très heureux que ces mecs aient accepté de partager cette aventure. Sans eux, je serais encore de réaliser un album de Death metal basique et pourri pour Paganizer (rires) !

Demiurg est-il un vrai groupe ? Je veux parler bien sûr d'une éventuelle apparition sur scène...
Non, même si le line-up est bien défini, Demiurg reste au stade de projet, donc pas de concerts.

Est-ce que tu écoutes ce qui se fait en métal aujourd'hui ou es-tu uniquement un fan de Death Old School ?
Oui, j'écoute la scène actuelle et pas que du metal ! Bon, je reste fan de trucs old school, mais j'essaye quand même de ne pas rater les bons groupes actuels.

Et où positionnerais-tu Demiurg dans une scène metal aujourd'hui très fournie et variée ?
Simplement dans la case Death Metal Old School, même si la musique contient pas mal d'éléments extérieurs au style.

Bon, on te considère comme un stakhanoviste du Death Metal par ici, on a l'impression que tu compose des riffs de Death Metal comme tu respires !
(rires) A ce point là ?! Bon, je compose des trucs plutôt simples, donc ça ne me prend pas trop de temps. En plus, comme je ne répète jamais, ça me laisse plein de temps pour composer ! En général, on répète juste pour caler le matos et mettre en boîte la batterie, ensuite, on enregistre le reste séparément, on mixe et on masterise. Et voilà, un nouveau paquet de chansons !

Et comment tu fais pour différencier les riffs de tes 10,000 projets ? As-tu des périodes Paganizer, puis Ribspreader, puis Demiurg, etc... par exemple?
En gros, c'est ça. Les riffs passent pour le groupe qui est « chaud » pour lequel il y a quelque chose sur le feu. Ensuite, un autre groupe devient la priorité et les riffs vont pour lui. Bien évidemment, parfois j'enregistre des riffs que je stocke, et que je réécoute quand j'ai besoin de chansons pour tel ou tel projet. Je vois déjà les gens dire que de toute façon, tous mes groupes sont identiques et que je fais toujours la même chose (rires) ! Mais je m'en fous ! J'adore ça et je compose ce que j'aime écouter. Maintenant, si je trouve quelqu'un pour m'épauler et sortir tout ça sur album et sous différents noms, c'est cool. Tous ceux qui râlent peuvent dégager et aller écouter autre chose, c'est tout (rires) !

Et qu'est-ce qui est prévu pour la suite de tes aventures ?
Bon, les albums de Ribspreader et Paganizer sont prêts depuis 2 ans et attendent juste leur édition, j'ai donc le temps de me consacrer à de nouveaux projets pour le fun. Par exemple, Revolting, un groupe avec Kam Lee (Mantas, Massacre -ndlr-), qui pratique du Death Metal, quelle surprise (rires) !! J'ai aussi un groupe avec Robert de Machetazo qui s'appelle Berenice Bleeding. Plus récemment, avec Ed Warby, on a commencé à enregistrer pour un groupe qui pour le coup pratique du DOOOOM ! Ce mec est un vrai génie, et tu verras que quand ce truc va sortir, personne ne pourra dire que ça craint ! Il va y avoir également quelques splits et MCD de Paganizer... Mon projet Grindcore Those Who Bring The Torture va sortir son second album (le temps de faire l'interview et hop, il est chroniqué par Will dans ce numéro. Quand deux Stakhanovistes se rencontrent...-ndlr-). Et il y a quelques autres trucs, c'est sûr, mais honnêtement, je ne m'en rappelle plus (rires)...

DISCOGRAPHIE
Breath Of The Demiurg (2007)
Hate Chamber CD (2008)

Imagine que tu puisses choisir le line-up de tes rêves et composer un album de Death Metal, qui choisirais-tu pour t'épauler ?
Facile ! Le même line-up que celui de Massacre qui a enregistré From Beyond... Si on pouvait enregistrer quelques albums du même acabit, ça serait le pied total !

Un petit mot pour les fans français? Peut-être pour les convaincre que The Hate Chamber est le partenaire idéal pour cette rentrée ?
Ouais, il vous faut deux choses : The Hate Chamber et de la bière. Peut-être une troisième : encore de la bière !

L'ALBUM DU MOIS

BLACK STONE CHERRY
FOLKLORE AND SUPERSTITION
Stoner-Rock
Roadrunner Records /Warner
[9/10]

Il fallait vraiment voir le groupe se produire sur scène lors de sa tournée l'automne dernier pour se rendre compte du potentiel phénoménal de Black Stone Cherry. L'énergie, le professionnalisme, et l'aisance scénique improbable de ces gamins (23 ans de moyenne!) élevaient les compos déjà impressionnantes sur album à un tout autre niveau. Généralement, après une tournée aussi longue et réussie, le groupe capitalise : on refait le même album, on l'appelle autrement et on repart sur la route. Sauf que Black Stone Cherry a eu les cojones de prendre d'énormes risques, de changer de producteur et de se lâcher totalement. Belle attitude.
Folklore & Superstition démarre comme le premier album : « Blind Man » est un morceau efficace, avec un gros riff, un refrain hallucinant et un Son. Un son de guitare énormissime, une basse flamboyante, un John Fred Young à la frappe naturelle, instinctive et surtout, un chanteur monumental qui vous prend aux tripes immédiatement. Ensuite, le groupe s'amuse à démolir toutes les limites qu'il s'était imposées sur le premier album en faisant parler la poudre. On trouvera certes des gros riffs et des refrains mémorables sur Folklore and Superstition (« Blind Man », « The Key », « Devil's Queen », « Ghost Of Floyd Collins »). Mais il y a aussi des riffs bluesy, comme si Aerosmith avait pris des amphéts (en plus du botox. Comment ça, c'est des vrais??). Ensuite, on remarque le violon, l'harmonica, l'orgue Hammond, la slide guitar, le banjo et les solos old-school, mélodiques, lents et bourrés de feeling. Il y a aussi des ballades à fort potentiel commercial (« Things My Father Said », « You »), des breaks country tordus (« The Key »), des passages reggae (« Sunrise »), des riffs presque metal (« Ghost Of Floyd Collins »). Mais surtout, il y a ces chœurs. Des moments de grâce à vous couper le souffle, bourrés de cette soul que décidément, seuls les Américains possèdent (« Peace Is Free »).
Que dire de plus sinon que cet album possède un potentiel monumental, qu'il va probablement exploser les ondes américaines et qu'il va propulser Black Stone Cherry dans une autre dimension ? Folklore And Superstition va vous grignoter le cerveau, vous mettre en état de transe, vous donner la chair de poule et provoquer une euphorie irrépressible. Lynyrd Skynyrd, The Black Crowes ou encore Aerosmith n'ont aucun souci à se faire, ils peuvent continuer à mettre 10 ans à sortir un album, car ces p'tit gars du Kentucky ont tout ce qu'il faut pour prendre la relève. **[Yath]**

ANNOTATIONS OF AN AUTOPSY
BEFORE THE THRONE OF INFECTION
Deathcore
Music For Dreams / La Baleine
[4,5/10]

Allez hop, Kerrang nous vend encore la septième merveille du monde et balance du 5 sur 5 à tout va! Quel est l'heureux élu, cette fois ? Un bon groupe de bouchers venu tout droit du Royaume-Uni. Prenez Cannibal Corpse et ajoutez-y une bonne plâtrée de Metalcore actuel et boum, vous obtenez Annotations Of An Autopsy. Certes très efficace, très technique, l'album n'en est pas moins proche du soporifique à de nombreux moments tant les riffs présents ici ont été maintes et maintes fois utilisés et à bien meilleur escient. Et puis y en a tout simplement marre du Metalcore, allez ça c'est dit, quand en plus c'est balancé avec du Death classique et pas mélodique pour un sou ; vive les grunts, on prend du riff à tout va dans la gueule avec beaucoup de palm mute sans grand génie. Le pire, c'est que le groupe aurait créé un vrai buzz sur le Net et bon nombre les aurait classés parmi les descendants directs de Suffocation. Mouais, si on veut, moi je préfère retourner direct au bon vieux Pierced From Within, ça c'est une énorme claque ! **[Pierre Antoine]**

MISERY SIGNALS
CONTROLLER
Metalcore
Ferret/La Baleine
[7/10]

Après un deuxième album, Mirrors, sorti en 2006, Misery Signals nous livre aujourd'hui son troisième album enregistré sous la houlette du plus barré des musiciens Canadiens : Devin Townsend, avec lequel le groupe avait déjà travaillé pour son premier EP. Que peux-t-on donc attendre du cru 2008 de Misery Signals ? Tout simplement plus ou moins la suite directe de Mirrors avec une évolution mélodique plutôt bien sentie, un son et une production du feu de dieu. L'album débute sur les chapeaux de roues avec 3 titres de pur Metal Hardcore agressif où les powers chords se font sentir à fond la caisse et où la voix de Karl Schubbach se veut grasse et grave à souhait. Et puis la musique évolue tout doucement avec un « Coma » plus aérien et mélancolique afin de virer un peu de bord avec « A Certain Death », où une voix claire fait son arrivée. Certains pourront juger ça prévisible mais nous aurons plus tendance, nous, à dire que cela apporte un souffle salvateur à l'album. La suite évolue encore plus dans le sens de la variété où de nombreux riffs allient astucieusement agressivité et arpèges mélodiques, où les deux derniers titres de l'album atteignent l'apogée de la variété. Encore une fois, beaucoup se diront que la guitare sèche n'a vraiment rien à faire dans cet album mais ce serait vraiment passer à côté de quelque chose car l'association, on le répète, est réellement subtile. Un bon album, une bonne suite, un groupe à suivre. **[Pierre Antoine]**

RACEBANNON
ACID OR BLOOD
Noise-Core n' Roll
Southern Records
[8/10]

Le quatuor américain de Racebannon est de retour avec un album encore plus torturé et violent dans lequel rock n' roll, rage, agressivité et schizophrénie sont concentrés pour vous contrarier durant les 10 titres qui le composent. C'est rapide, lourd, crade et intense. On ne s'ennuie jamais et ce, grâce à la richesse des riffs, l'alternance de passages abrasifs, oppressants et pondérés. Ca groove, ça vous déchire les tympans, ça vous met mal à l'aise parfois et une fois que vous vous êtes envoyé la totalité de la seringue, vous vous surprenez à trembler comme si vous étiez en manque et vous en redemandez : « Allez juste un dernier fixe » comme réclamait Mark Renton, le personnage de Irvine Welsh. Le gros atout de Acid Or Blood réside dans le chant tordu de Mike Anderson qui est encore plus hystérique et fait preuve de riches variantes : hurlé, chanté, chuchoté, braillé, bégayé, murmuré, essoufflé, plaintif… un mix entre Greg Puciato (Dillinger Escape Plan), Jacob Bannon (Converge), Mike Patton (Faith No More, Fantômas...) ou encore Jonathan Davis (Korn). Le brailleur déjanté débite des flots de paroles à la vitesse d'une dose d'acide se mélangeant à votre sang.Un album donc offensif, varié, tourmenté et intense, résumant parfaitement ce qui se fait de bon dans la veine neo-screamo-noise-hardcore engendrée par Converge. L'ensemble est très bien concocté, sans jamais tricher ni surdoser. La surdose, c'est vous qui vous l'injecterez. **[Gaet']**

BLESSED BY A BROKEN HEART
PEDAL TO THE METAL
Glamcore
Century Media / EMI
[6/10]

On aura tout vu. Les temps sont au pillage, aux mariages contre nature. Mais là, faut-il en rire, s'y intéresser ou en pleurer ? Voici Blessed By A Broken Heart, groupe canadien, qui nous offre ici son premier album de glamcore. Le groupe mélange en effet le look, les mélodies, et le kitch du glam à ce qui se fait actuellement en metalcore. Et encore, le groupe ne garde généralement de la violence du metal que ces enta-

mes de morceaux, pour mieux se plonger dans des couplets et des refrains très catchy, en voix claire, sur nappes de clavier typé année 80's. Si le single « Move your Body » nous avait intrigués, au delà de nous avoir amusés, le reste de l'album se révèle un peu facile, très peu original, mais à la limite, ce n'est pas le but. Car Blessed By A Broken Heart n'est là que pour divertir, et faire bouger les masses, avec un metal dance floor joyeux, plutôt bien interprété et chanté par un clone vocal de Sinister Shadow d'Avenged Sevenfold. Après, pour ceux qui veulent creuser un peu, il y a mieux à faire. **[Geoffrey]**

MINDLESS SELF INDULGENCE

IF
Cold wave-core
The End Record / Season Of Mist
[7,5/10]

Metalleux avide de son gras, de voix gutturale, n'écoutant que du death (en gros, Will Of Death), fais attention, car l'écoute de ce disque de Mindless Self Indulgence risque de provoquer chez toi une réaction épidermique. Et même pour les autres, une première écoute s'avère généralement assez déstabilisante, tant le contenu semble sortir de nulle part, et de partout à la fois. Le chant très mis en avant semble être le fruit d'un mélange hasardeux et pourtant payant des cordes vocales de Jello Biafra et de Robert Smith, alors que des nappes de claviers et des ambiances dance-floor viennent enrober le tout, avec parfois des riffs incisifs de guitares pour ajouter puissance et force. Comme si la cold-wave des années 80 avait survécu, et surtout évolué dans une démence électrique salvatrice. Mais ce qui fait la force de M.S.I, c'est bien que le groupe a tout compris : faire des morceaux, c'est bien, ne faire que des tubes, comme ici, c'est mieux. Et dans le genre entêtant, il n'y a pas eu mieux depuis ce début d'année. **[Geoffrey]**

HECTIC PATTERNS

RANDOM
Brutal & Technical Death Metal
Holy Records
[8/10]

En mettre plein la vue techniquement, vous défoncer le céans à coups de blasts ravageurs, jouer sur les plates-bandes de Cryptopsy, Psycroptic, Prostitute Disfigurment ou encore Meshuggah pour le côté complètement déstructuré de certains riffs, voilà ce que doit être le crédo des Hectic Patterns. Quand en plus, on sait que les gus sont français, ben nous, on dit bravo ! Sorti fin mai, cet album n'est qu'une gigantesque boucherie sonore sauf qu'elle est parfaitement maîtrisée par des zicos absolument incroyables et un chanteur qui assure grave ! Le truc qui est bien avec les Parisiens, c'est que même s'ils mettent la pâtée à tout le monde techniquement, ils n'ont pas oublié d'écrire de vraies chansons qu'on arrive à mémoriser (au bout de plusieurs écoutes certes) parce qu'ils ont la bonne idée de faire tourner leurs riffs à l'intérieur d'une même chanson, comme sur le terrible « Asylum », où un certain Nico Sanson à la basse ferait pâlir Steve Di Giorgio (dire que j'ai personnellement remplacé Nico dans Scarvenger en 2004 ! Pas Di Giorgio, Nico – franchement, ça m'avait fait peur – fin de l'aparté) ou de ralentir sérieusement le tempo comme sur « Macabre Punishment » ou « The Grand Hare Order ». Des tempos variés, des accélérations dévastatrices, une technique hors du commun, un son massif, il n'en fallait pas plus pour nous coller au plafond malgré un artwork assez discutable. Alors, évidemment, cet album n'est pas à mettre entre toutes les mains car très technique, parfois déstructuré rythmiquement, mais quel pied de se dire qu'avec les Kronos, Pibulls In The Nursery et Hectic Patterns, on n'a vraiment rien à envier aux étrangers sur le terrain du death technique ! Quel premier album, chapeau bas, messieurs ! **[Will Of Death]**

GLORIA MORTI

ERYX
Black Death Metal
Cyclone Empire Rec. / Holy Records
[7/10]

Inconnu au bataillon ici, Gloria Morti a pourtant près de 10 ans d'existence. Venant de Finlande, le groupe a commencé en tant que groupe de thrash et au fil des changements de line-up, a sorti un 1er album fin 2004, intitulé Lifestream Corrosion, durcissant son propos progressivement pour proposer aujourd'hui un Black-Death Metal de fort bon aloi, qui n'est pas sans rappeler les mighty Zyklon, principale influence du groupe (vous me direz, y a pire !).
Beaucoup de blast-beats, une voix bien agressive et malsaine, plutôt death en restant compréhensible, parfois bien criarde, Gloria Morti n'hésite pas à parsemer ses chansons de nappes de claviers, rendant certains titres presque symphoniques, comme l'hyper brutal « Phoenix Caged In Flesh » ou « Prophet Of Eosphorus » ou l'oriental « Mesopotamia ». Les quelques soli de cet album sont bien placés, amenant des gimmicks mélodiques bienvenus dans cette déferlante d'agression (« Synthetic Of Eden »). Auto-produit, l'album bénéficie d'un son des plus massifs, rendant grâce aux guitares et à la batterie, permettant aussi de mettre en valeur des mid-tempos salvateurs spécial headbanging (« Evermorose », « The Origins Of Sins ») qui ne sont pas sans nous rappeler Destinity du côté de notre beau pays.Alors, certes, on ne dira pas que Gloria Morti révolutionne le black death et que cet album lui permettra de passer directement en 1ère division car pas assez original et un peu répétitif à la longue, mais si vous êtes amateurs du genre, vous pourrez passer un assez bon moment à l'écoute de ce brûlot de 40 minutes dégoulinant de haine. **[Will Of Death]**

NEURAXIS

THE THIN LINE BETWEEN
Brutal Death Metal
Prosthetic Records
[6,5/10]

Les Canadiens de Neuraxis ne sont pas des jeunots ; ils sont là depuis 1994 et savent donc ce que c'est que de composer des titres efficaces. En effet, sous des airs de bourrins infâmes, les mecs font toujours preuve sur album de beaucoup de finesse dans leurs riffs et leurs rythmiques, qui sont toujours variées, cet album ne dérogeant pas à la règle. Fidèle à la scène québécoise brutale et technique, cet album permettra-t-il à Neuraxis de se placer dans le peloton de tête de leur pays, surtout au moment où Cryptopsy part un peu en sucette dans son style ? Cet album comporte quelques titres assez monstrueux, en commençant par le terrible « Darkness Prevails », qui va vous nettoyer les cages à miel en profondeur ; tout le style Neuraxis se trouve en effet résumé dès ce premier titre : des rythmiques alambiquées et saccadées mais qui restent compréhensibles, des arrangements que n'aurait pas reniés un Atheist par exemple, des vocaux d'outre-tombe (Alex Leblanc est le nouveau chanteur), et quelques blasts impressionnants. Le deuxième titre, « Wicked », est excellent aussi avec sa rythmique bien lourde, spécial headbanging, tandis que « Versus », le troisième titre, est plus heavy au départ et technique dans son approche rapide, mélodique sur le solo. Quelle entrée en matière, le tout étant en plus servi par un son énorme ! Mais voilà, Neuraxis a un jour sorti un album intitulé A Passage Into Forlorn et un autre appelé Trilateral Progression, qui ont mis tout le monde d'accord. Là, la progression du groupe sur ce premier essai pour Prosthetic Records devient un peu monotone sur la longueur et la bonne impression laissée par le début laisse place ensuite à un certain ennui. Dommage.Alors, cet album est bon, l'artwork est cool, certes, les fans du groupe seront contents mais on attendait peut-être un peu trop du groupe. A écouter plusieurs fois quand même afin de bien s'en imprégner. **[Will Of Death]**

SLIPKNOT

ALL HOPE IS GONE
Metal
Roadrunner Records / Warner
[9/10]

Si le néophyte avide de découverte écoute le premier album éponyme de Slipknot et passe directement à All Hope Is Gone, le nouvel album, il risque de ne rien comprendre. Mais pour tous ceux qui suivent l'aventure des 9 musiciens masqués de l'Iowa, cela semblera logique. Pour sûr, les puristes vont encore une fois crier au scandale, que le « Knot » n'est plus comme avant, et iront même jusqu'à les traiter de vendus. De toute façon, ce n'est pas grave, c'est qu'ils n'auront rien compris. All Hope Is Gone est l'album ultime de Slipknot.
Popularité fulgurante, deux premiers disques suintant la haine et la rage d'en découdre, provocation, rejets des règles, des shows endiablés, le parcours de Slipknot a tout de l'american dream. Avec le paradoxe de n'être connu que par des masques (certains les retireront plus tard pour des projets solo), le groupe a réussi le pari de devenir l'un des groupes les plus populaires et des plus connus de la sphère Metal.
Mais voilà, le temps passe, les envies changent. La perception de la vie aussi, et la maturité de ces trentenaires les emmènent aujourd'hui vers un album où les réminiscences du passé s'effacent pour plus de sagesse. Et la chrysalidation amorcée sur « Vol 3 » éclot aujourd'hui. Alors bien sûr, les brûlots typiques sont toujours là, avec leur lot de doigts levés à la société américaine (Gemetria), les tubes entêtants (Psychosocial, Vendetta), les riffs incisifs (All Hope is Gone, Sulfur). Mais, c'est bien le chant qui fait ici la différence. Moins hurlé, plus naturel, le penchant vers les mélodies chères à cet incroyable chanteur qu'est Corey Taylor, prend encore plus le dessus. Poussant même le vice jusqu'à une ballade inattendue (Snuff). Les rumeurs allaient bon train, et cet album n'a failli pas voir le jour. Mais il est là, avec des musiciens qui ont retrouvé le plaisir de jouer de nouveau ensemble, et surtout de continuer à grandir. C'est peut-être cela que l'on appelle le passage à l'age adulte. **[Geoffrey]**

NERVECELL

PREACHING VENOM
Brutal Death Metal
Nerve Damage Records
[7,5/10]

Des groupes du Moyen Orient, vous en connaissez beaucoup, vous ? A part Melechesh et Odious, quels autres noms vous viendront à l'esprit ? Pas grand monde à n'en pas douter. Et bien, nul doute qu'après l'écoute de ce terrible album, Nervecell, originaire de Dubai, sera mis à votre panthéon de groupes « exotiques ». Déjà, le groupe ne s'est pas foutu de nous puisque ce sont les frères Wieslowscy (Vader, Decapitated, Hate) qui ont mixé l'album et que les mecs ont poussé le vice jusqu'à faire masteriser leur opus par un certain Alan Douches, responsable du son des derniers Sepultura, Nile ou encore Unearth. Bref, c'est du très lourd ! Maintenant, vous nous direz, ce n'est pas parce qu'on a un super son qu'un album va permettre à un groupe de passer au-dessus de la concurrence. Or, ce Preaching Venom contient assez de bonnes idées pour faire de ses géniteurs les nouveaux leaders de la scène brutale orientale, en matière de death metal qui arrache sa maman. Les parties de batterie sont tout simplement infernales, assurées par le mercenaire australien Dave Haley (Psycroptic, session pour Aborted), mettant en exergue des titres comme « Flesh & Memories », où les blasts furieux succèdent à une partie beaucoup plus mosh. Les soli de cet album sont aussi carrément brillants (mention spéciale à celui de «Vaslands Of Abomination») tandis que sur les nombreux passages lourdingues, la double grosse caisse de Dave fait merveille, à la manière de George Kollias de Nile. Même si cet album est globalement très brutal, le groupe amène

quelques riffs thrashy dans ses compos pour encore plus d'accroche voire même certaines mélodies bienvenues (« Haute Monde Façade », l'instrumental « Ratios »).
Suffisamment technique mais pas trop, brutal as fuck mais bien contrôlé, avec un chant des plus gutturaux, cet album de Nervecell, bien qu'il ne révolutionne rien du tout pour être sincère, prouve qu'il n'y a pas que dans les pays occidentaux qu'on peut pratiquer un death metal de grande qualité. A découvrir sûrement d'autant que l'artwork est plutôt bien foutu. **[Will Of Death]**

RESURRECTION
MISTAKEN FOR DEAD
Death Metal
Massacre Records
[6/10]

Encore un groupe de Tampa, Floride ! Mais pas n'importe lequel, puisque la formation compte en ses rangs des gars qui ont joué ou jouent encore avec Unhloy Ghost, Council Of The Fallen ou encore Order Of Ennead, le nouveau groupe de Steve Asheim de Deicide. Bref, on n'a pas à faire à des nains du death, là ! Resurrection ne pouvait d'ailleurs pas mieux porter son nom pour cet album puisque le groupe avait splitté voilà presque 12 ans, après Embalmed Existence, sorti à l'époque sur le jeune label Nuclear Blast, pour nous revenir encore plus fort aujourd'hui, sous la houlette de son mentor, John Astl…
Au menu de cette nouvelle boucherie, du death, du death et encore du death, bien old school d'ailleurs. La voix de Paul Degolyer (qu'on avait d'ailleurs pu entendre sur l'album Grin, du groupe suisse Coroner) est assez spéciale, pas forcément super gutturale, un peu nasillarde, en tout cas assez éloignée des standards caverneux du genre, ce qui donne au final à cet album une texture assez originale. Car pour le reste, les riffs sont assez convenus il faut l'avouer, sans blasts, le plus souvent mid tempo voire carrément lourdingues à l'instar d'un Obituary un peu plus thrashy, avec quelques soli de très bonne facture pour amener des semblants de gimmicks mélodiques aux compos. La fine fleur du death metal de Floride, enregistrée par James Murphy de surcroît et mixée par Mark Lewis (Trivium), il n'en faudra peut-être pas plus pour que vous vous intéressiez à cet album sauf qu'en réalité, à l'Ouest, rien de nouveau. Juste un (assez bon) album de death old school de plus mais qui s'avère quelque peu répétitif sur la longueur car manquant un peu trop d'accélérations dévastatrices… **[Will Of Death]**

NIFELHEIM/ VULCANO
THUNDER METAL SPLIT
Prog/emocore bien sûr !
I Hate Records/Season Of Mist
[7/10]

D'habitude, devant les attaques inévitables des râleurs, on ne répond pas. Mais ça fait du bien parfois de s'autoféliciter, même Bouddha le dit. Ainsi, au Metal Obs', on peut avoir une couv' de Slipknot, et la chronique de ce split Nifelheim/Vulcano, originellement sorti en vinyl et reédité en CD par I Hate. Maintenant que c'est dit, revenons un peu sur ce MCD sobrement intitulé Thunder Metal. Et ce n'est pas par nostalgie et par amour de ce genre de sortie amicale, voire fraternelle qu'on craque encore une fois. C'est juste le plaisir de retrouver et de reparler des fantastiques brésiliens de Vulcano qui nous anime ici. Deux compos de thrash/speed à l'ancienne, evil, au son approximatif mais très abrasif et au chant hurlé plein de virulence. Les riffs rapides et hystériques rappellent les premières heures du thrash et renvoient évidemment et directement à l'école brésilienne du metal. La violence du groupe, formé au début des années 80 du siècle dernier, est encore intacte, jusque dans les solos possédés et approximatifs. Quel pied ! Nifelheim est moins surprenant, d'autant que le dernier album du groupe (Envoy Of Lucifer) date « seulement » de quelques années. Le black pratiqué par Nifelheim descend directement du thrash, il est sale, rapide, abrasif et basé sur les ambiances morbides. Le troisième titre des Suédois, le raffiné « Insulter Of Jesus Christ », possède un atout supplémentaire, puisque feu Jon Nödtveidt (Dissection) y apparaît en qualité d'invité spécial. Du riff rapide, de la sueur, des solos hystériques et un chant rempli de haine pour un split fantastique contenant avant tout 5 excellents morceaux de metal, joués par deux gros calibres du genre. Le mp3 veut tuer l'industrie du disque ? Tant que ce genre d'initiatives existe, on ne baisse pas les armes ! **[Yath]**

THOSE WHO BRING THE TORTURE
TANK GASMASK AMMO
Death Grind groovy
Pulverised Records
[6,5/10]

Sous un nom à dormir dehors, se cache en fait un autre all star band dont la Suède a le secret, avec en tête le mercenaire Rogga Johansson (Demiurg, Edge Of Sanity, Deranged, Ribspreader, on en passe et des meilleurs) qui tient ici la gratte, la basse et assure le chant. Issus de Ribspreader, Apostasy ou encore God Among Insects, les autres membres du groupe ne sont pas des débutants et il fallait donc s'attendre à du lourd avec ce Tank Gasmask Ammo. D'entrée, la massivité du son écrase tout sur son passage, pour encore mieux servir une espèce de death grind old school, sorte de croisement entre Aborted, Carcass et Repulsion. L'ombre de Demiurg n'est jamais très loin sur les passages death bien lourds mais on se prend aussi d'affection pour ces accélérations toutes de blasts composées, qui arrachent bien la tronche où Rogga s'en donne à cœur-joie en descendant dans des abysses vocaux. A vrai dire, le groupe ne propose rien de neuf en matière de death grind, juste des bons titres qui doivent faire bien mal en live, tant la recherche rythmique a été orientée vers l'efficacité et une sorte de groove parfois mid-tempo, très entraînant, appelant au headbanging et au pogo les plus sévères. Un bon album pour bien finir cet été mais qui ne décolle pas plus que ça dans notre platine tant il y a de groupes qui pratiquent ce genre de death grind plutôt basique.

PHAZM
CORNERSTONE OF THE MACABRE
Death 'n Roll
Osmose Productions
[9/10]

Dire que les deux premiers albums de Phazm avaient récolté ici tous nos suffrages est un faible mot ! Le troisième album est toujours un tournant : soit, c'est celui de la confirmation, soit celui de la redite… Et bien, nous, on est carrément fans ! On ne présentera donc plus le style du groupe formé par Pierrick (ex-Scarve, Agressor) et l'inamovible Max à la basse, puisque le death 'n roll de rednecks des compères a fait ses preuves en live sauf qu'une nouvelle fois, notre mâchoire traîne par terre tellement le groove insufflé par ce nouvel album au son parfait pour le style (Francis Caste) est implacable. Tous les titres nous appellent à taper du pied et à secouer la tête, à l'instar des cavalcades de « Necrophiliac » et du terrible « Damnation », sorte de hillbilly-metal auréolé d'un superbe solo. Le groupe nous rappelle aussi une nouvelle fois que de la musique de rednecks, ça se pratique aussi en acoustique et en slide autour d'un feu de camp, assis sur un tronc d'arbre, avec « Strange Song », qui inspire au western, le genre de truc où on imagine un cow-boy quitter une ville sur son canasson après avoir rétabli l'ordre à coups de revolver dans un saloon. L'humour noir n'est jamais très loin quand le doomesque « Welcome To My Funeral » invite au dernier voyage juste avant que le groupe ne renvoie à nouveau une purée motörheadienne des familles avec « The Old Smell Of Meat ». Pierrick, qui a encore progressé en solo, s'en donne à cœur joie vocalement, alternant voix timbrée claire et chant écorché, comme sur le tubesque « Mucho Mojo », où il devient une sorte de mix de Chris Isaak (le fameux « Blue Hotel ») et de Lars G. Petrov d'Entombed. Le groupe n'oublie pas qu'il vient aussi du death/black avec les blasts ravageurs de Gorgor (Addicted, Imperial Sodomy) avec le très brutal « The End ». Cerise sur le gâteau, Phazm se fend d'une reprise bien personnelle et tout bonnement jouissive du « Damage Inc » de Metallica pour finir sur « Adrift », titre lourdingue au début qui continue par un riff très death metal. Parfait bouquet final de cet excellent album, nul doute que ce titre est aussi appelé à devenir un autre classique du combo. Bref, même s'il n'y a plus d'harmonica, Phazm continue avec ce Cornerstone Of The Macabre sa route triomphale sur les sentiers death 'n roll, délivrant une nouvelle merveille de groove. A une époque où le rock metal de Volbeat cartonne, n'oublions pas qu'en France, Phazm a été une sorte de pionnier, remplaçant ni plus ni moins dans nos cœurs Entombed, ce qui n'était pas une mince affaire ! **[Will Of Death]**

SOTAJUMALA
TELOITUS
Death Metal
Woodcut Records
[7,5/10]

Sous une pochette des plus banales se cache en fait un album qui peut être considéré comme une des bonnes surprises de cet été… Les Finlandais de Sotajumala chantent en finlandais, enregistrent en Finlande, ne sont pour l'instant que très peu sortis de leur pays, bref auraient pu passer complètement inaperçus à l'international si Woodcut Rec. n'avait pas eu la bonne idée de se pencher sur leur cas, alors qu'ils existent quand même depuis 1999. Bien a donc pris au label puisque Sotajumala (traduisible par « Dieu de la Guerre ») ravage certes des landes déjà balayées par les vents, dans un style très old school, parfois proche d'un Cannibal Corpse (principale influence du groupe) pour les blasts contrôlés (« Verellä Kirjoitettu », « Oikeutus »), d'un Hate Eternal pour quelques parties bien torturées et les Suédois de Demiurg pour le côté bien graisseux de leur musique. De très bons soli mélodiques et techniques parsèment cet album qui vous fera headbanguer sévèrement à l'instar du pachydermique « Riistetty Viattomuus ». On ne va pas dire que le groupe révolutionne quoique ce soit mais pour ceux qui aiment le death metal basé sur LE riff qui tue et des vocaux bien gutturaux, les Finlandais proposent là un bon deuxième album au son parfait pour le style, pour ne rien gâcher, même si certains riffs peuvent apparaître comme redondants sur la longueur de la galette.
Bref, une découverte intéressante qui a bien tourné dans la caisse cet été sur les routes des vacances et qui pourra justifier un achat si le death metal US vous remue les tripes. Marrant que ce type d'album ait été composé par des Nordiques au final… **[Will Of Death]**

JORN
LONELY ARE THE BRAVE
Je veux être Coverdale à la place de Coverdale
Frontiers Records
[5/10]

Jorn Lande est un chanteur difficile à suivre tant son parcourt est tortueux, anarchique et inégal. Il compte 17 albums en tant que chanteur principal plus une douzaine de participations diverses en 15 ans ! Les talents de chanteur du Danois sont indéniables mais son instabilité lui porte préjudice. Le sommet de sa carrière jusqu'ici est son passage dans ARK, avec 2 albums superbes et celui avec Beyond Twilight (The Devil Hall Of Fame). On se souviendra également de son passage dans Masterplan et de ses collaborations diverses dont Avantasia et ses 2 albums avec Russel Allen, le chanteur de Symphony X. Au bout du compte, Lande a décidé qu'il serait mieux tout seul et sort ainsi Lonely Are The Brave, son cinquième album solo. « Lonely Are The Brave », qui a des similitudes avec le « Ride Like The Wind » de Christophe Cross, ouvre l'opus, sans surprise, dans

la droite lignée de ce qu'il fait en solo. Lande est un fan de Coverdale et si son chant y faisait déjà beaucoup penser, ça ne s'est pas arrangé, d'autant plus que la musique de Lonely Are The Brave serait globalement à situer entre Whitesnake et Deep Purple. C'est justement là que ça devient gênant car avec ARK et Beyond Twilight, dont la musique est très éloignée des 2 dinosaures précités, la proximité vocale de Lande avec Coverdale ne gênait en rien. Jorn, par contre, donne parfois l'impression d'être un tribute band, poussant même le vice jusqu'à reprendre « Stormbringer » en titre bonus, chanson de Deep Purple chantée à l'origine par Coverdale ! Si la musique est parfaitement interprétée et le chant d'un excellent niveau, les titres défilent avec cette permanente impression de déjà entendu et au final, il ne se passe rien, avec une exception pour le poignant « Hellfire » (qui est en plus une reprise d'un titre du premier Beyond Twilight). Les choix artistiques de Lande sont décidément sujet à caution et s'il est doté d'un chant de haut niveau, il a besoin d'être entouré de musiciens de talents, comme ce fut le cas avec Ark, pour exploiter au mieux ses possibilités. **[Breizhjoker]**

HAMMERFALL
MASTERPIECES
Reprises Metal
Nuclear Blast
[5/10]

Encore une nouvelle sortie de Hammerfall : après des albums en 2005 et 2006 et un best of en 2007, c'est au tour de l'album de reprises de pointer le bout de son nez. Il faut noter que conjointement à Masterpieces sort un DVD regroupant divers documents. Cette frénésie à sortir tout et n'importe quoi sur Hammerfall amène à s'interroger sur la façon dont Nuclear Blast gère les sorties du groupe alors que celui-ci doit être actuellement en studio pour enregistrer un nouvel album.Cet album de reprises est en fait, pour l'essentiel, un regroupement de titres enregistrés pour des faces B, des tributes ou des bonus divers. Bref rien de bien nouveau. S'il faut reconnaître une qualité à Masterpieces, c'est que la plupart des groupes repris sont peu ou pas connus du jeune public et peut l'inciter à se pencher sur des groupes de qualité comme Pretty Maids, Loudness, Skid Row (époque Bach) ou Riot. A noter que « Youth Gone Wild » (Skid Row) et « Crazy Nights » (Loudness) sortent du lot par la qualité de leur interprétation. Voici un album qui ne devrait intéresser que les fans qui veulent tout avoir de leur groupe favori ; quant aux autres, ils attendront l'album qui devrait sortir en 2009. **[Breizhjoker]**

ALICE COOPER
ALONG CAME A SPIDER
Alice Cooper 70's
SPV Music
[7/10]

Après 2 albums qui avaient marqué le retour d'Alice Cooper à ce qu'il faisait dans les 70's avec un son très garage, voici Along Came A Spider. Cet album raconte l'histoire d'un serial killer surnommé Spider qui doit collecter huit jambes pour créer une araignée. Ainsi donc c'est à un concept album que nous propose le père du Shock Rock.

« I Know Where You Live » a un son très crunchy et annonce parfaitement l'orientation de cet opus, à savoir du Alice Cooper période 70's. L'exception est « Vengeance Is Mine », une chanson très 80's, sur laquelle Slash est venu planter un solo dont il a le secret. Un autre invité de marque intervient sur l'album en la personne de Ozzy Osbourne à l'harmonica et backing-vocals sur le très rock n' roll « Wake The Dead ». On y retrouve une jolie ballade avec « Killed By Love » et le très Stonien « I'm Hungry », dont les ouh ouh font penser à « Sympathy For The Devil ». Si la qualité des compositions est plutôt bonne, à l'instar d'un « Catch Me If You Can », c'est du côté de la production que l'on peut mettre un bémol. Il faut vraiment apprécier ce son très crunchy alors qu'une production un peu plus classique aurait peut-être mieux convenu. « Salvation », avant-dernier titre de l'album, lorgne vers la chanson « Steven » : coïncidence ? Pas du tout car dans « I'm The Spider/Epilogue », il est ouvertement fait référence à Steven, personnage de l'album Welcome To My Nightmare, sorti en 1974 et considéré par beaucoup comme son chef-d'oeuvre. Si Along Came A Spider n'arrive pas au niveau de son aîné, il en respecte très bien l'esprit et donnera envie de se (re)plonger dans le passé discographique d'Alice Cooper. **[Breizhjoker]**

EXTREME
SAUDADES DE ROCK
Hard Rock à la sauce Funk
Frontiers Records
[7,5/10]

La nouvelle avait de quoi surprendre et enthousiasmer les amateurs de hard rock US : Extreme allait enregistrer un album 13 ans après Waiting For The Punchline. Le groupe de Boston fait partie de ceux qui n'ont pas survécu à la vague Grunge des 90's, et ce, malgré un Waiting For The Punchline dont on sent qu'il avait été enregistré pour coller à son époque. C'est donc un Extreme composé de Gary Cherone, Nuno Bettencourt et Pat Badger, rejoints par le petit nouveau Kevin Figueiredo qui nous propose ce Saudades De Rock. Si «Star », qui ouvre l'album, est le titre qui sonne le plus Extreme période Pornografitti, le reste de l'album est composé de titres qui auraient put figurer dans leur 3 premiers albums mais avec un côté classic rock en plus. L'ensemble est plus posé et mieux maîtrisé, les subtilités, nombreuses, se révéleront au fil des écoutes à l'auditeur qui aura pressenti les richesses de cet album. Pour cet album, Cherone et Bettencourt ont décidé de laisser libre court à leurs envies et proposent ainsi des ambiances variées. Extreme est un groupe versatile aux influences multiples dont bien sûr, le funk avec des titres groovy comme « Confortably Dumb », « Sunrise » ou « Slide » et son solo de folie, ou bien rock 70's avec « Learn To Love », où Cherone a parfois des intonations à la Paul Rodgers (Free, Bad Company). On remarquera également « Take Us Alive », un titre proche du bluegrass ainsi que « Ghost » et son piano et le très beau et bien planant « Interface ». Il ne s'agit pas pour Extreme de tenter de reproduire ce qui a fait son succès comme le font actuellement Whitesnake et Dokken mais de suivre son chemin sans s'auto-plagier. Voici un retour réussi pour un groupe unique qui prouve qu'il a encore quelque chose à dire. **[Breizhjoker]**

MOTÖRHEAD
MOTORIZER
Hard n' Roll
SPV
[8/10]

Comme tous les 2 ans, le Motörhead nouveau est tiré et la cuvée 2008 est intitulée « Motorizer ». Le gang enchaîne ainsi son septième album d'affilée avec le même line-up, et il faut reconnaître que cette stabilité est on ne peut plus bénéfique, au vu du succès que le groupe rencontre actuellement, à tel point que la France a été gratifiée d'une tournée des Zénith pour la sortie de Kiss Of Death et de deux passages au Hellfest en 3 ans ! Un Motörhead, c'est un peu comme un Pommard qui a bien vieilli : il n'y a pas de mauvaise surprise, on sait à quoi s'attendre et malgré tout, c'est toujours avec impatience que l'on s'attelle à la dégustation. La première lampée, avec un « Runaround Man », qui n'est pas sans rappeler l'excellent « In The name Of Tragedy », est bien pêchue et met tout de suite en bouche par son côté immédiat et efficace. Le rock est le leitmotiv du trio et il le prouve avec « Teach You How To Sing The Blues » qui a le profil d'un futur classique avec son pur riff de rock n' roll digne de Chuck Berry. L'intro de « Rock Out » fait penser à « Stone Deaf Forever » et se montre tout aussi efficace tandis que « Buried Alive » et « Time Is Right » envoient sévère, comme si le trio était composé de jeunes loups prêts à conquérir le monde.
Campbell se prête avec bonheur au jeu en slide sur « The Thousand Names Of God » et nous gratifie de soli inspirés tout au long de l'album tandis que Mikkey Dee, comme d'habitude, est d'une redoutable efficacité autant dans le pilonnage que dans les mid tempos. Quant à Lemmy, qui prend visiblement beaucoup de plaisir avec ses comparses, sa basse ronflante et sa voix unique font que Motörhead ne sera jamais un groupe comme les autres. Au final, Motörhead nous sert un millésime gouleyant, fruité et fort en bouche que les connaisseurs ne manqueront pas de classer parmi les meilleurs crus que Lemmy et ses sbires aient put nous offrir ces dernières années. **[Breizhjoker]**

SOUL DOCTOR
THAT'S LIVE !
Hard Rock
Metal Heaven
[4/10]

Allez, vous pouvez l'avouer maintenant, on s'est tous fait avoir par Soul Doctor. Quand les Allemands ont sorti leur premier album éponyme, en pleine période néo métal (2001 - caca boudin), tout le monde s'est enflammé. Un timing parfait, une pêche communicative et quelques morceaux efficaces ont permis au groupe d'obtenir des chroniques dithyrambiques et de se voir attribuer un statut exagéré de quasi-messie du rock n' roll. La suite de l'histoire est plus simple : le groupe est lentement redescendu sur terre, album après album. Ceci dit, une fan-base, surtout pour un groupe allemand qui pratique du bon hard-rock, est un élément solide. Soul Doctor à démarré en trombe mais à fini par retrouver le statut « normal » d'un groupe de hard-rock de plus, un peu plus sympa que la moyenne. 3 albums après le premier jet, le combo revient avec un album live. Le son est correct, la technique au point (notamment le bon chant de Tommy Heart), les solos sont bien sentis et tout se passe dans une bonne ambiance et une communication constante avec le public en allemand (concert capté à Berlin). Bref, Soul Doctor est un groupe de hard allemand très « sympa ». Le constat est un peu sévère, mais Soul Doctor n'a de toute façon pas d'autre prétention. Un groupe de hard-rock sympa en 2008, ça vous suffit ? That is the question... **[Yath]**

BACKYARD BABIES
BACKYARD BABIES
Hard Rock
Billion Dollar Babies / Spinefarm
[8,5/10]

Le très moyen People Like People Like Us montrait un groupe en perte de vitesse et on sentait que le vent qui les avait jusque là portés pourrait bien tourner s'ils ne redressaient pas la barre rapidement. C'est donc avec un album sobrement intitulé Backyard Babies que le groupe décide de négocier ce délicat virage. Autant le dire tout de suite, cet album ne marque pas un retour aux sources, bien au contraire, il tend vers plus de mélodie. Si les débuts des Suédois étaient marqués par une forte dose de Punk, celle-ci a eu tendance à fortement diminuer au fil des sorties. Cette tendance s'accentue encore avec cet album et l'ensemble sonne plus que jamais Sleaze. Certains titres font même franchement penser à du punk à roulettes façon Sum 41, Offspring ou Greenday avec des refrains bien catchy comme sur « Abandon », « Come Undone »et« Nomadic ». Le reste est du Backyard Babies pur jus, bourré d'énergie. Les Suédois ont retrouvé la recette du refrain entraînant qui reste bien ancré dans le crâne et du gros riff qui tâche ; le tout sonnant très live pour un maximum d'efficacité. Tout comme l'excellent Making Enemies Is Good, on ne compte pas les hits potentiels, comme « Where Were You », qui devraient rendre un maximum en live. Les Backyard Babies nous ont pondu un album qui renferme tout ce qu'un album de Hard Rock devrait toujours contenir : de l'énergie, des mélodies et du fun. **[Breizhjoker]**

CONFEDERACY OF HORSEPOWER
VAGABOND CABARET
Hard Rock Graisseux
Pedaltothemetal / Blastzone Entertainment
[9/10]

Les Californiens Confederacy Of Horsepower sortent leur premier album avec Vagabond Cabaret. Plutôt que dans un cabaret, on les imagine plus jouant leur Hard Rock cradingue dans un bouge pour camionneurs et autres bikers. Leurs riffs

sont balancés comme un direct au foie : diablement efficaces et on s'en remet difficilement. Leur musique, qui n'est pas sans rappeler Circus Of Power, que le groupe revendique d'ailleurs comme une influence, est un mélange de Motörhead, de Mötley Crüe et de Lynyrd Skynyrd , de bien bonnes influences en somme .... Aux manettes, on retrouve Ricky Warwyck (ex-The Almighty) qui nous sert une production qui sent la sueur, le bourbon et l'huile de moteur convenant parfaitement à la musique de Confederacy Of Horsepower. Les lascars ne lèvent quasiment jamais le pied et balancent leur musique comme si leur vie en dépendait : en sont témoins les furieux « Devildrive », « Thunder Alley » et « Crucify Me ». « Banckock And Back » et son piano endiablé sonne quant à lui comme un hommage à Jerry Lee Lewis et aux Hanoï Rocks réunis. « Hellbound And Faithfull » est également un très bon titre que ne renieraient pas les Rose Tattoo. Vagabond Cabaret est un pur moment de rock n' roll à classer dans l'étagère entre Nashville Pussy et American Dog. Une belle claque et une très belle surprise. **[Breizhjoker]**

DEVILLE
COME HEAVY SLEEP
Stoner
Buzzville Records
[8,5/10]

Le Stoner est un style que l'on pourrait croire épuisé ou fatigué, tant bon nombre de choses ont été écrites. Quand on pense de surcroît que l'une des influences majeures en est Black Sabbath, l'histoire commence vraiment à se faire longue. Nous ne sommes plus aujourd'hui dans les années 70 mais bien au 21ème siècle et bon nombre de groupes, inconnus comme renommés, arrivent encore à créer la surprise et nous offrir ce que le style possède de meilleur. C'est le cas de Deville, un groupe sorti de nulle part, enfin de Suède tout de même, qui délivre avec Come Heavy Sleep un deuxième album incroyable. Des riffs puissants et psychédéliques à la fois, un groove phénoménal, un feeling qui vous prend aux tripes, un son gras et massif qui sait se faire aussi clair et envoûtant comme sur quelques courts interludes de guitare sèche, tout est ici réuni pour faire de ce Come Heavy Sleep une pièce majeure du genre. La force de l'album est de savoir vous transporter sans nul besoin de substances illicites. Vous fermez tranquillement les yeux, plongé dans votre canapé, et subtilement l'album vous mène là où les images se font plus mystérieuses, intouchables et mystiques. Voilà ce qu'est l'album, un stoner psychédélique simple où la basse ronfle, où les riffs sont groovy et lents, intenses et envoûtants, où le chant, clair et légèrement rock, n'est qu'un moyen de plus pour sombrer dans la nonchalance maladive. Come Heavy Sleep est un album indispensable à tout amateur de musique et pas seulement aux aficionados du style. **[Pierre Antoine]**

POISONBLACK
A DEAD HEAVY DAY
Rock-metal
Century Media / EMI
[7/10]

D'un simple projet parallèle, Poisonblack est devenu la priorité du vocaliste Ville Laihiala après le split de Sentenced. D'anecdotique, la formation s'est donc retrouvée sur le devant de la scène, et sûrement conscient de cette pression populaire, a affiné, après un premier album approximatif, son style. Certes, Poisonblack n'a rien inventé, et se frotte toujours à HIM ou 69EYES dans un rock-metal typiquement finlandais, mais en beaucoup plus burné. Et surtout avec un feeling et un groove entraînants, et une bonne grosse dose de mélodies sombres. Chaude et grave, la voix de Ville se fait plus fine sur certains refrains, et même si ses camarades de jeu ne font pas que de la figuration (avec un gros « plus » pour le batteur Tarmo Kanerva), c'est bien lui qui tient le groupe. Alors, on est toujours loin de Sentenced et Poisonblack ne comble pas le vide laissé par la formation, mais nous permet de retrouver un chanteur d'exception, dans un registre plus mainstream. **[Geoffrey]**

JEFF LOOMIS
ZERO ORDER PHASE
Shred
Century Media / EMI
[7/10]

Que font les membres de Nevermore lorsqu'ils prennent un break ? Ils enregistrent des albums solo. Et après un premier effort très décevant du vocaliste Warrel Dane, c'est au tour du guitariste de la formation, Jeff Loomis, de s'adonner aux plaisirs solitaires. Après avoir tout prouvé avec sa formation, voilà que le monsieur s'essaye au shredd fou dans un album très convaincant. Sans réelle prise de risque, l'album se pose sur une base bien connue pour les fidèles du musicien, avec de gros riffs empruntant tantôt au thrash, tantôt au power comme au heavy. Bien malin ce Jeff Loomis, qui a ici assuré ses arrières, pour mieux aller de l'avant en ajoutant des influences inédites, comme ces nombreuses constructions folles, lorgnant sur le prog ou même le jazz. Il plane sur cet album le même vent de folie créatrice que l'on pouvait retrouver sur les premier méfaits de Nevermore, ceci étant du peut-être à la présence de Mark Arrington derrière les fûts (qui enregistra la moitié de l'album éponyme de Nevermore) et de Neil Kernon à la production (qui s'était occupé des 3 premiers albums de Nevermore) Mais surtout, mis à part le très Satrianiesque shlkqhdlkq, Loomis envoie du bois, et a bien compris que la dynamique des morceaux prime sur la moindre démonstration stérile. Ce qui permet de capter du début à la fin l'attention d'une audience bien plus large que les fans de Nevermore. Il aurait été dommage que ces leçons de riffs restent au placard. **[Geoffrey]**

AMON AMARTH
Twilight Of The Thunder God
Death-mélodique
Metal Blade / Season Of Mist
[9/10]

Amon Amarth, ça sent bon l'hydromel, la sueur, et c'est surtout l'assurance de se prendre immanquablement un drakkar rempli de barbus belliqueux en pleine face à chaque nouvel album. Monstrueux, dominateur, les superlatifs ne manquent pas lorsqu'il s'agit de résumer la progression sans faille du combo suédois. Un groupe qui a réussi à créer son style inimitable et reconnaissable dès la première note, où un death metal brutal côtoie des lignes de guitare mélodique percutante. Et même si l'on pourra noter des morceaux plus violents, des breaks inattendus, Amon Amarth capitalise sur son savoir-faire, et s'il ne surprend plus, assure parfaitement dans la tâche qu'on lui a confiée. Fin limier du Viking Metal, le groupe s'offre tout de même son album avec le plus gros potentiel de « futurs classiques » de son répertoire. Rien ici n'est laissé au hasard, et le rouleau-compresseur suédois n'a jamais aussi bien fonctionné. Avec des hymnes à la pelle, et une violence accrue par instant, Twilight Of The Thunder God s'impose comme l'album de death metal de l'année 2008. **[Geoffrey]**

JARBOE + JUSTIN K BROADRICK
J²
Experimental Electro Ambiant
The End Records
[5,5/10]

On a du vous enseigner durant votre scolarité que l'effet joule (J) était le dégagement de chaleur produit par le passage d'un courant électrique dans un conducteur, enfin un truc du genre. J² symbolise ici la collaboration entre Jarboe (Swans) et Justin K Broadrick (Godflesh, Jesu, Final…), énième projet aussi bien pour l'Américaine que pour l'Anglais. Avec la renommée des deux protagonistes, on s'attend à un résultat explosif au vu des 6 titres qui ont été concoctés, mais on se rend compte très vite qu'on a plus à faire à une ampoule à économie d'énergie qu'à une simple ampoule de 100 watts. En effet, on passe très vite le premier titre agaçant, « Decay », qui ne propose rien d'intéressant avec sa mélodie vocale répétitive et irritante sur fond de drone lourd et saturé. Décevant pour une mise en bouche. Suit dans un style très lent mais beaucoup plus attrayant « Let Go » qui se construit au fur à mesure de sa progression avec une succession de couches ambiantes et nous berce sur un chant mélancolique et plaintif. Vient ensuite avec la même formule ascendante « Magick Girl » dont la mélodie et l'atmosphère générale sont beaucoup plus envoûtantes et sur lequel le chant est plus en retrait mais on a tendance à vite se lasser à cause de la longueur du titre. Avec « Romp », le duo change de style et va droit au but : morceau plus court et plus rock, construit autour d'un thème répété toujours ombreux mais offrant un réel potentiel attractif grâce à ses variantes et son efficacité ambiante. « Tribal Limo », titre beaucoup plus joyeux, donne du rythme à l'album avec son côté rock indus, mais encore une fois les gloussements de Jarboe irritent l'ensemble et la fin, en devient presque insupportable. Toutefois, J² se termine sur un vrai petit bijou electro trip-hop plein de conviction, « 8mmsweetbitter », qui prouve qu'une alchimie créatrice ensorcelante est possible au sein des deux membres, un équilibre maîtrisé plein de finesse. Au final, J² ne comble pas toutes nos espérances. L'ampoule met du temps à chauffer et ne consomme pas beaucoup d'énergie. On respecte le travail fourni car il est sincère mais l'ensemble est trop irrégulier et les premiers morceaux apparaissent comme des ébauches pour arriver à un titre final réussi. De tous les projets dans lesquels Jarboe et Justin K. Broadrick se sont impliqués, J² n'arrivera pas à se manifester par sa clarté. **[Gaet']**

FALL OF THE IDOLS
THE SÉANCE
Doom massif
I Hate Records / Season Of Mist
[6/10]

Le fait que ce deuxième et très bon album de Fall Of The Idols soit une légère déception en dit long sur les espoirs qu'on avait placés dans ce groupe finlandais. Fall Of The Idols base son doom sur son line-up comprenant trois guitares. Le son est donc ultra massif, incroyablement lourd et pesant. Et forcément, ce jusqu'au-boutisme radical est la faiblesse de The Séance. On étouffe, on ne respire plus et le manque total de passages acoustiques par exemple est très étonnant. Heureusement que les solos et nombreuses mélodies tissées par ce système à trois guitares permettent un peu à l'auditeur de sortir la tête de l'eau. Le chant de Jyrki Hakomäki est toujours aussi magnifique, qu'il soit mélodique ou « parlé », toujours très dramatique et porteur, lui aussi, d'une gravité pesante. The Séance ne s'écoute pas à la légère. Il est imposant et magistral donc forcément un peu indigeste. On sent la filiation de Reverend Bizarre, mais le groove tellement doom qui apparaît de temps à autre permet au groupe de se détacher de ses influences et de titiller un peu plus la scène américaine (« At The Birth Of Human Shadow »). On ne change tout de même pas d'avis sur Fall Of The Idols, le groupe va certainement aller encore plus haut la prochaine fois. Preuve en est la présence des véritables monstres doom sur cet album que sont « Cathedral Of Doom » et « Cold Air ». **[Yath]**

MOTHLITE
THE FLAX OF REVERIE
Post-Classique-Ambiant
Southern Records
[9/10]

Tout a commencé avec la rencontre entre l'anglais multi-instrumentiste Daniel O'Sullivan (Guapo, Aethenor, Miasma & the Carousel of Headless Horses, Sunn O)))…) et le producteur finlandais Antti Uusimaki (Panic Drives Human Herds, Brian Eno, Soft Cell…). De cette amitié est né Mothlite, projet énigmatique et sublime de deux hommes, accompagnés ici de nombreux invités pour leur premier essai intitulé The Flax Of Reverie. Un album extrêmement mature tant dans la recherche des ambiances que dans le travail de composition. Basé sur le thème de la révolution industrielle du 19ème siècle, les six titres qui composent The Flax Of Reverie transportent l'auditeur dans un univers aux multiples facettes, un voyage initiatique à travers de nombreux styles pas forcément en lien direct : post-rock, classique, avant-gardisme, jazz... La richesse des mélodies, des ambiances, des harmonies conduit le voyageur imprudent dans un labyrinthe nébuleux mais pas infranchissable. Le tout est construit autour d'un piano mélancolique agrémenté par des vocaux envoûtants. Il existe une réelle alchimie entre l'implication d'instruments comme le violon, le basson, la clarinette, le violoncelle, le saxophone… et d'autres plus modernes. Cette richesse de couches sonores fait qu'à chaque écoute, une expérience nouvelle s'ouvre à l'auditeur selon le chemin que celui-ci empruntera : entre rêve lancinant sous absinthe, mélancolie oppressante et hantée, repos torturé et enivré… de nombreux itinéraires font de cette œuvre un disque surprenant et captivant. Alors même si à la première écoute, The Flax Of Reverie semble une œuvre complexe qui demande beaucoup de concentration et d'effort, on se rend compte très vite que la richesse des atmosphères reste cohérente sans jamais nous inonder de couches sonores abusives et incommodes. Bienvenue dans un voyage qui vous emmènera au plus profond de vous-même et dont vous en sortirez plus émérite. **[Gaet']**

GATES OF SLUMBER
CONQUEROR
Heavy/Doom
I Hate Records / Season Of Mist
[7/10]

Mais qu'a-t-il bien pu se passer pour que le heavy/doom revienne ainsi (relativement) à la mode ? Il y a tout juste quelques années, on se moquait allègrement de ces obstinés qui répètent à l'infini l'héritage du doom dans sa formule la plus pure et traditionnelle. Et Gates Of Slumber, méritant guerrier de l'underground américain, jouit aujourd'hui d'une solide réputation alors que son quatrième album (enfin, on n'est jamais trop sûr avec l'incroyable quantité de split, MCD et autres 12" que le groupe a sortis !) s'apprête à sortir, et ce, malgré une pochette digne de Manowar. Et pour les fans de doom, c'est un vrai régal de retrouver le power-trio, surtout que Conqueror est un parfait exercice de style. Il n'y a rien d'original ou d'étonnant sur Conqueror, juste une leçon de heavy/doom classique mais complète, maîtrisée et exécutée avec une réelle passion. Tous les poncifs du genres sont présents, que ce soit les changements de rythmes, les passages extrêmement lents, les parties acoustiques ou les solos. Les chansons sont toutes épiques, mélodiques tout en étant parfaitement dynamiques. Les solos omniprésents rajoutent un peu de piment, tandis que le chant mélodique et très varié de Karl Smith porte l'album magistralement (même s'il manque parfois un peu de justesse). Un parfait petit manuel de doom donc ? Presque parfait en fait. La faute à quelques défauts tenaces qui collent au power-trio. Certains solos sont un peu longs et fatigants et d'autres passages complètement inutiles (l'intro de « Children Of Satan ») viennent un peu ternir le tableau. Reste quand même un paquet de chansons entêtantes comme « Children Of Satan », « Ice Worm » ou le final épique « Dark Valley Suite ». On reste fans néanmoins ; car connaissant l'obstination du trio, ils feront mieux la prochaine fois. **[Yath]**

EREB ALTOR
BY HONOUR
Epic Doom/Folk
I Hate Records/Season Of Mist
[8/10]

La très belle surprise de ce mois-ci nous vient de Suède et concerne les amateurs de metal épique et de doom. Ce duo nordique existe depuis déjà plus de dix ans, mais publie son premier album cette année, et le moins que l'on puisse dire, c'est que l'attente en valait la peine ! Mais attendez, c'est bien le chanteur fantastique d'Isole là ! Et oui, le bonhomme chante bien sur ce premier album, et ce plus est loin d'être négligeable. Le premier titre de By Honour laisse planer le doute : un instru piano/violon prenant mais assez banal. La suite est bien plus heureuse, avec notamment un « Awakening » tonitruant et qui donne le la. Et ce qui fait plaisir avec Ereb Altor, c'est que le groupe ne confond pas folk ou épique avec fête de la bière. En gros, les mélodies de By Honour sont loin des clichés véhiculés par les voisins finlandais par exemple. Le ridicule est donc évité et la Scandinavie entière est reconnaissante. By Honour déroule et épate. Il épate par son homogénéité, la variété des rythmiques, les gros riffs, les chœurs, l'épique omniprésent et les nombreux moments de grâce (« Winter Wonderland », « By Honour », « Wizard »). La mélancolie qui transpire des 7 compos de By Honour évoque les grands espaces, mais ça, on s'y attendait un peu plus. Excellente surprise, By Honour ravira les fans de doom, de heavy épique, de folklore scandinave et... ceux d'Isole tout simplement ! **[Yath]**

FALCONER
AMONG BEGGARS AND THIEVES
Heavy-Folk
Metal Blade / Season Of Mist
[5/10]

Jouer du heavy en Suède n'est pas une sinécure. D'une part, ce n'est pas le style attendu dans ce pays dominé par le death metal (sous toutes ses formes) et d'autre part, il est bien difficile de passer derrière Hammerfall, Dragonland ou encore Dream Evil. Surtout que

ICED EARTH
THE CRUCIBLE OF MAN (SOMETHING WICKED PT 2)
Heavy Metal
Steamhammer / SPV
[6,5/10]

Dire que ce nouvel album des Américains d'Iced Earth était attendu est un doux euphémisme, principalement en raison du retour du seul chanteur du groupe acceptable pour de nombreux fans, à savoir Matt Barlow, après que Ripper se soit fait jeter comme une vieille chaussette trouée. Album d'autant plus attendu au tournant que le précédent, Framing Armageddon, sorti l'an dernier, ne nous avait pas emballés, c'est le moins que l'on puisse dire.
Et bien, ce nouveau et dernier volet de la trilogie Something Wicked semble suivre un peu le même chemin alors que ce n'est pourtant pas faute d'avoir écouté encore et encore cet album pour se faire une idée valable, mais on ne peut qu'en arriver à la conclusion que le dernier album terrible d'Iced Earth fut Horror Show, sorti en 2001, bien que The Glorious Burden, sorti en 2004, fut de bonne facture.
En fait, on a la désagréable impression, à l'écoute de la nouvelle livraison, qu'Iced Earth est incapable de rééditer la fureur couplée à la mélodie qui a fait sa renommée avec le premier volet de Something Wicked. Jon Schaffer nous avait promis un album plus violent après Framing Armageddon, force est de reconnaître qu'on s'est demandé au départ si le groupe ne venait pas d'inventer le thrash pour papys, même si tout s'est relativisé par la suite et que cette chronique sera donc nuancée et très longue, juste parce que c'est Iced Earth !
Alors, l'album comporte de vraies pépites, mais c'est un peu l'arbre qui cache la forêt. Le titre qui ouvre l'album, « Behold The Wicked Child », démarre sur un riff bien thrash avec une batterie énergique avec ces arrangements semi-classiques et ces chœurs presque orientaux dont le groupe a le secret ; on se dit alors que Jon ne nous a pas mentis et qu'on va à nouveau pouvoir se prosterner, d'autant que la voix de Matt est vraiment là, intacte, puissante, mélodique, nous filant des frissons. Mais assez vite, l'album tombe dans un faux rythme avec « Minions Of The Watch », même si le refrain vous pénètre littéralement le crâne. La cadence repart avec « The Revealing », où la double grosse caisse de Brent Smedley ramone bien. Iced Earth décide alors de nous emmener dans une mièvrerie complètement planante, « A Gift Or A Curse? » toute en arpèges et darbouka (tambour arabe), sauvée par la prestation vocale de Matt et un très bon solo de Troy Seele. On enchaîne alors sur un autre titre très heavy mélodique, « Crown Of The Fallen », assez saccadé rythmiquement mais gâché selon nous par un refrain trop gnan-gnan. Heureusement, le titre suivant, « The Dimension Gauntlet », remet les choses en place grâce à des riffs bien incisifs et quelques accélérations salvatrices et un gimmick de guitares qui vous rentre complètement dans la tête pour finir sur un riff spécial headbanging. Ce titre fait vraiment du bien après s'être enquillé les deux / trois titres moyens d'avant. Ensuite, vient « I Walk Alone », premier single présenté en mai : une rythmique en béton armé, des passages plus lourds et un refrain facilement mémorisable où la voix de Matt et les backing font merveille, tout comme les très riches arrangements de ce morceau particulièrement épique. Le groupe repart alors sur une belle power ballad, « Harbinger Of Fate », qui comporte certainement le refrain qui tue le plus sur cet album, sorte de moment de bravoure où Matt déchire tout et qui voit le retour d'un darbouka. Avec « Crucify The King », le groupe tente carrément de nous endormir mais Matt, en variant très bien sa voix en utilisant tous ses registres, de l'agressif au très aigu, nous met la trique quand même, d'autant que la fin du morceau est bien plus énergique et qu'on peut enfin retaper du pied et secouer la tête. « Sacrificial Kingdoms » évolue ensuite sur un rythme assez lourd pour enchaîner sur « Something Wicked (Part 3) », qui est carrément soporifique même si les chœurs sont assez grandioses et font littéralement penser à un péplum romain. On est alors sortis de notre torpeur par « Divide Devour », le titre le plus agressif de l'album où la section rythmique fait des merveilles le tout étant supporté à nouveau par des chœurs grandioses. Mais enfin quoi, pourquoi Iced Earth ne nous a-t-il pas sorti plus de titres comme celui-là sur cet album ? « Come What May », le titre le plus long de la galette et peut-être aussi le plus mélodique, vient clore l'album de belle façon, malheureusement encore une fois sur un rythme un peu trop lent. « Epilogue », avec juste son violon et son darbouka, semble vouloir nous dire adieu pour terminer..
Conclusion ? Sur plus de 59 minutes, Iced Earth délivre un nouvel album impeccable dans ses arrangements, avec des idées que beaucoup de groupes n'auront jamais, avec le même son depuis des années mais le constat reste le même : cet album est trop mou dans son ensemble ; ça manque encore une fois de patate. En fait, si cet album était sorti avec Ripper Owens au chant, on aurait dit qu'Iced Earth était peut-être fini, incapable de rééditer ses exploits passés, incapable d'accélérer le mouvement après des breaks thrash imparables. Oui, mais voilà, Matt Barlow est revenu aux affaires (merci à Michael Kammeyer et Pyramaze au passage) et il sauve à lui seul cet album par une prestation de très haute volée. Très très loin d'être catastrophique, ce nouvel album du groupe ne répond donc pas totalement à nos attentes et nous frustre, nous faisant presque enrager. Peut-être au final attendons-nous trop d'Iced Earth maintenant… Ceci dit, ça ne nous empêchera pas de continuer de nous prosterner devant Jon et Matt à chaque fois qu'ils viendront rejouer par chez nous, comme on l'a fait au Hellfest ou au Graspop cette année ! **[Will Of Death]**

les choses ne sont pas si simples pour Falconer, dont l'instabilité de line-up est allée de pair avec une inconstance dans la qualité des albums composés. Tout ça donnant l'impression d'un groupe se cherchant encore et toujours sans jamais réellement trouver de solution. Ce nouvel album est peut-être un début de réponses où Falconer montre haut et fort son visage, où le heavy metal est accompagné d'éléments folk issus de la Suède médiévale. Alors si le groupe joue bien, si les compos sont efficaces, il n'y a pas grand chose de nouveau ici, une fois passée la période d'adaptation à ces passages folk tombant souvent à l'improviste, entre deux chevauchées endiablées. L'ensemble reste très classique, et manque souvent d'ambition. Dommage. **[Geoffrey]**

ANIMA

THE DAILY GRIND
Death metal new school
Metal Blade / Season Of Mist
[7/10]

Difficile à imaginer, mais il semblerait bien que Brian Slagel, big boss de Metal Blade passe son temps libre sur les campus américains. Voire parfois même les fêtes de lycées. C'est bien simple, toute la nouvelle scène très jeune américaine un tant soit peu death metal, un peu hardcore et surtout trendy, semble se donner rendez-vous sur le label. Après Job For A Cowboy, Fate, White Chapel, voilà Anima. Mais cette fois-ci, c'est une petite pépite qui vient d'atterrir sur nos platines. Ultra violent bien sûr, Anima n'a rien d'original, n'invente rien, et pourtant, possède une science du riff bien placé, de la double assassine, du breakdown ravageur (et pour une fois pas utilisé à outrance) et l'alternance cri porcin /growl d'outre-tombe intelligente. Ça poutre dans tous les sens, et l'album écrase tout sur son passage. Amateur de deathcore burné, cette pépite vous attend. **[Geoffrey]**

MADE OUT OF BABIES

THE RUINER
Run, Run For Your Life…
The End Records
[9,5/10]

Lorsqu'un nouveau disque nous tombe dans les mains, on a tendance à se transformer en prédateur avec une oreille critique assez incisive à l'affût de la moindre faiblesse, afin de s'en nourrir mais aussi pour le plaisir de la traque. Made Out Of Babies vient ouvrir notre faim avec un troisième cobaye intitulé The Ruiner, 3ème album du quatuor de Brooklyn, qui succède aux très bons Trophy et Coward.
Dès les premières secondes, le riff d'intro de « Cooker » annonce le pas : vous vous mettez à courir à vive allure pour suivre la cadence et vous avez à peine le temps de reprendre votre souffle que la rythmique de « Grimace » vous relance dans une course effrénée qui s'étend tout au long de « Invisible Ink ». Votre rythme cardiaque n'arrête pas d'accélérer et c'est lorsque vous entendez le refrain de « The Major » que vous vous rendez compte que la donne est en train de changer : vous n'êtes plus le chasseur mais bien la proie. La voix envoûtante de Julie Christmas vient vous apaiser quelque peu sur « Buffalo » et vous réalisez que les règles du jeu ne pourront plus être inversées. Vous êtes définitivement menacé et attaqué par une section rythmique toujours à la charge et une guitare aux crocs acérés, que ce soit durant l'implacable « Bunny Boots » ou bien le plus pondéré « Stranger ». « Peew » vous fera définitivement trébucher et chuter pour enfin vous faire dévorer sauvagement sur « How To Get Bigger ».
The Ruiner est un album qui vous traquera où que vous alliez. Impossible de fuir. Vous aurez beau essayé de dresser la bête, jamais vous n'arriverez à la dominer. The Ruiner ne se raconte pas, The Ruiner se vit et ce, au rythme d'une battue. **[Gaet']**

OBITUARY

LEFT TO DIE (EP)
Death-Metal
Candle Light / Season Of Mist
[8/10]

Aucune objectivité je n'aurai, et j'assume encore une fois ! Quand on est fan d'un groupe, c'est pour la vie ! Surtout quand celui-ci ne vous a jamais déçu et qu'avec le temps, vous êtes plus ou moins devenu pote avec les mecs ! De toute façon, on ne trahit pas sa famille et Obituary a choisi de jouer la musique qui lui plait avant tout, sans trahir ses fans. Vous l'aurez compris, une fois encore, il n'y a aucune surprise dans cet EP 4 titres (+ la vidéo de Evil Ways), où apparaissent juste deux titres inédits. Du pur Obituary comme on l'aime, malsain, heavy as balls, avec toujours ce chant de John Tardy inimitable. Cet EP a deux fonctions : sortir en même temps que le début de la tournée US et continuer de faire parler du groupe en attedant la sortie du prochain album, prévu en 2009. Un cadeau pour les fans quoi… Pour se faire, quoi de mieux que deux titres inédits, « Forces Realign », qui contient de superbes accélérations et « Left To Die », hyper heavy, avec des soli de Ralph Santolla encore une fois terribles, sans toutefois être aussi démonstratifs que sur Xecutioner's Return. Le groupe s'est fait plaisir en réenregistrant aussi son grand classique, « Slowly We Rot », qui n'est autre qu'un vrai hit du death metal, 23 ans après l'avoir composé. Peu de changements par rapport à l'original, Ralph respectant même assez fidèlement les soli. Même les soupirs de John et la cloche sont présents au début du titre. Pour finir, le groupe a enfin couché sur bandes « Dethroned Emperor », reprise de Celtic Frost qu'il joue de temps en temps en live, où John s'en donne à cœur joie pour singer les ouh ! originels de Tom Warrior… Hyper heavy là aussi. Bref, un EP au son plus roots que sur album, brut de décoffrage presque, dont vous vous délecterez jusqu'à plus soif encore une fois ! On n'arrête pas de le dire : OBITUARY fuckin' rules !!! Et ceux qui n'aiment pas, allez voir ailleurs si on y est, on ne vous demande rien ! **[Will Of Death]**

TAROT

UNDEAD INDEED (CD+ DVD)
Heavy-Metal
Nuclear Blast / PIAS
[8/10]

Si vous ne connaissez pas Tarot, c'est que vous le faites exprès ! Ici, nous n'avons eu de cesse que de vous louer la qualité de ce groupe drivé par les frangins Hietala (Marco étant le bassiste de Nightwish) depuis plus de 20 ans. Il faut cependant avouer que c'est vraiment leur excellent et dernier album, Crows Fly Black qui a marqué le plus les esprits. Pour fêter ce succès, quoi de mieux que de sortir un petit live DVD des familles ? C'est aujourd'hui chose faite. Enregistré en Finlande (merci aux sous-titrages en anglais), très bien filmé, on y voit le groupe évoluer dans une salle à taille humaine. Bien filmé sous plusieurs angles, le DVD bénéficie d'une image impeccable et des lights avantageuses de la salle. On voit que la bonne humeur est sur tous les visages, que ce soit dans la salle et sur scène, les musiciens ne se prenant pas le chou avec leurs bermudas. Pour le contenu, vous aurez droit aux traditionnelles sections d'un DVD musical, mais intéressons-nous plutôt à la musique : dire que le groupe joue à la perfection est un faible mot ! Zachary Hietala, à la guitare, est diabolique dans ses soli, la rythmique est imparable, d'une puissance rare et que dire de la prestation des deux chanteurs, Tommi Salmela, impeccable (« Back In The Fire ») et surtout Marco, qui se révèle encore une fois comme un des tous meilleurs vocalistes du heavy mélodique ! Quelle voix et quelle présence (« Wings Of Darkness », « Before The Skies Come Down » est éloquent sur ce point) ! Bref, pour les fans du groupe, ce live est un vrai best of retraçant toute la carrière du groupe, mettant évidemment un peu plus l'accent sur le dernier album (« Crows Fly Black », « Traitor », « Ashes To The Stars », « Bleeding Dust »...). Doté d'un super son, le double CD audio présente pas moins de 21 titres (donc deux titres de plus que la version filmée) pour plus de deux heures de concerts ! Franchement, que vous soyez fans ou pas de Tarot, en tant qu'amateur de heavy-metal, un peu prog, parfois bien speed, toujours mélodique (ces frissons sur « Tides » !), ce live DVD/CD à l'artwork soigné est un must have. Quel groupe magistral ! **[Will Of Death]**

CAPRICORNS

RIVER, BEAR YOUR BONES
Stoner Rock Doom Metal instrumental
Rise Above Records/ La Baleine
[9,5/10]

Capricorns a surpris le petit monde du Doom Métal, cette catégorie où il a été rangé alors que le groupe développe une musique tellement plus variée que du simple Doom, en sortant un premier album, Ruder Forms Survive, en 2005. Cela faisait donc 3 ans que nous n'avions pas de nouvelles de ce très bon groupe qui en plus, est plutôt avare en concert. Et finalement, alors que le groupe lui-même faisait circuler des rumeurs de split, voici venu un nouvel ovni : River, Bear Your Bones. Disons-le tout de suite, cet album est fabuleux! Le mélange parfait de ce que la musique instrumentale et psychédélique peut apporter de meilleur. Tantôt rock, tantôt stoner, tantôt métal, toujours hypnotique et jamais soporifique, le groupe délivre un deuxième album qui dépasse encore la qualité déjà quasi irréprochable de Ruder Forms Survive. Ce qui frappe avant tout, ce sont les breaks incessants et cassures de rythmes, ne tombant (et c'est très difficile) jamais comme un cheveu sur la soupe, supportés par un jeu de batterie incroyable. Entre roulements de caisse claire titanesques, accélérations soudaines à la grosse caisse limite Death-Metal et de somptueux passages de toms complètement aériens, l'osmose est parfaite de bout en bout. Les morceaux sont assez longs, entre 5 et 10 minutes et permettent donc d'apprécier pleinement en prenant son temps le travail effectué. Seule petite surprise, le dernier morceau de l'album, excellent au demeurant, et au titre très évocateur (« Drinking Water From The Skull Of A Hanged Man ») qui nous est livré avec un son de démo de garage. Trip crado certainement mais qui ne permet pas d'apprécier toutes les subtilités de la musique. Vous souhaitez vous faire une idée assez rapide ? Jetez-vous sur le morceau « November Suicides », une pièce maîtresse d'un album dantesque qui ne pourra que vous ravir. A bon entendeur... **[Pierre Antoine]**

AGRYPNIE

EXIT
Avantgarde Black Metal
Soulfood Records
[7/10]

Parfois, les labels ou les groupes ne savent plus quoi inventer pour essayer de se démarquer de la concurrence. Voilà donc une nouvelle dénomination, l'Avantgarde Black Metal ! Alors, personne ne sait ce que ça veut dire, on ne nous explique pas donc on essaiera de vous éclairer avec l'écoute du deuxième album du groupe allemand Agrypnie, né des cendres de Nocte Obducta. En fait, il n'y a strictement rien d'avant-gardiste là-dedans puisque le groupe évolue dans une sorte de prog black metal plutôt mélodique (les 12 minutes de « Fenster Zum Hof » !), voire carrément atmosphérique ou gothique sur certains passages, le tout chanté en allemand. Il y a cependant une vraie recherche pour créer des ambiances glaciales (« Zivilisation ») et Agrypnie évolue donc entre deux eaux, entre blasts (« Während Du Schläfst ») et passages à la limite du doom. Les samples et les claviers ne sont là que pour créer des ambiances éthérées (« Die Last der Erinnerung ») tandis que la voix de Torsten Hirsch est assez loin des standards du black : pas criarde pour un rond, elle se situe plus entre thrash moderne et death. Alors, certes, cet album présente de nombreuses idées originales qu'il vous faudra certainement appréhender en plusieurs écoutes (durée : 62 minutes) mais ce n'est quand même pas la révolution du black. Mais on saluera toutefois les efforts fournis par le combo allemand pour essayer de ne pas refaire à l'envi ce qui a déjà été ratissé en long et en large depuis plus de 15 ans, même si les amateurs de pure brutalité ne s'y retrouveront peut-être pas complètement… **[Will Of Death]**

L'Association Raismoise de la Culture / La Ville de Raismes / L'Association du Printemps Culturel

RAISMES FEST 2008

(SOUS RESERVE DE MODIFICATION)

SAMEDI 13 SEPTEMBRE
OUVERTURE 13H30

DIMANCHE 14 SEPTEMBRE
OUVERTURE 12H00

SAXON

Y&T

MASS HYSTERIA

INACTIVE MESSIAH

GLYDER

E·FORCE

SAMMSARA

GAMMA RAY

Uli Jon Roth ex-Scorpions

Korpiklaani

machiavel

SOUL DOCTOR

DIE APOKALYPTISCHEN REITER

INTERRIA

IOANSIOANSIOANS

SCENE DECOUVERTE :

WINTERLAND, NIELHEIM, WIZARD KIND, AMARTIA, HERRSCHAFT, VIRUS IV, DREAMLOST, EXCALIBUR, NEDRA, SWAMP, WÜRM, ACE-OUT

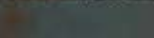
CHATEAU DE LA PRINCESSE D'ARENBERG - RAISMES (5KM DE VALENCIENNES -FR- 59)

PRIX/JOUR : 27 € (32€ SUR PLACE) PASS 2 JOURS : 45€ (50€ SUR PLACE)

CAMPING 7€

INFOS : WWW.RAISMESFEST.FR

RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS : 03.27.14.94.27



METAL OBS'

AMON AMARTH

SCREAM FOR ME VALHALLA !!!

SLIPKNOT
EPISODE IV : A NEW HOPE

BLACK STONE CHERRY
BORN IN THE BAYOU

SHINING
BY DEMON BE DRIVEN

OBITUARY
DEMIURG
ANATHEMA
KATATONIA

Pas besoin de code barre, c'est gratuit !!!
7 27564 15090 9

fnac.com